

CONNEXION

LA PUBLICATION DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
VOLUME 7 NUMÉRO 1 ► AUTOMNE 2014

UQTR



Centre interuniversitaire
d'études québécoises
**QUESTIONNER LE PASSÉ POUR
RÉFLÉCHIR SUR LE PRÉSENT**



REMISE DE DOCTORATS *HONORIS CAUSA* DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

L'UQTR REND HOMMAGE À DES PERSONNALITÉS D'EXCEPTION

Le doctorat honoris causa est remis à des lauréats de grande renommée dont le parcours s'avère hautement représentatif des valeurs éducatives promues par l'Université. Ces personnes se distinguent par l'impact et la notoriété de leurs réalisations, la valeur exemplaire de leur cheminement ainsi que l'ampleur de leur contribution au progrès de la société.



MADELEINE ROY ET FEU JEAN-MARC DENOMMÉ
Professeurs retraités en sciences de l'éducation de l'UQTR
Généreux donateurs à la Fondation de l'UQTR
Afin que leur parcours scientifique, leurs gestes philanthropiques et leur dévouement pour l'UQTR restent à tout jamais une source d'inspiration pour notre communauté universitaire.



FERNAND PELLERIN
Président fondateur de l'entreprise trifluvienne Marmen
Homme d'affaires visionnaire
Pour sa contribution majeure au soutien financier des étudiants de l'UQTR et son travail sans relâche à bâtir l'une des entreprises les plus florissantes de la région mauricienne.



SAMUEL PIERRE
Professeur à l'École Polytechnique de Montréal
Chercheur renommé en télécommunications
Pour l'exemplarité de son cheminement intellectuel, l'importance de ses accomplissements scientifiques dans le domaine des systèmes réseautiques mobiles de prochaines générations et le caractère profondément humaniste de son engagement social.



CONSTANTIN XYPAS
Professeur retraité de l'Université Catholique de l'Ouest (Angers, France)
Figure reconnue en sciences de l'éducation
Pour la valeur de sa carrière universitaire, l'ampleur de sa contribution pédagogique et intellectuelle au domaine des sciences de l'éducation, ainsi que son généreux apport au rayonnement de l'UQTR.

► SUR LES PHOTOS, LES LAURÉATS SONT ACCOMPAGNÉS PAR NADIA GHAZZALI, RECTRICE DE L'UQTR (À GAUCHE), ET SYLVIE BEAUCHAMP, PRÉSIDENTE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC (À DROITE). PHOTOS : DANIEL JALBERT

DOSSIER

Centre interuniversitaire d'études québécoises

Questionner le passé pour réfléchir sur le présent

4-13

SOMMAIRE
Volume 7 numéro 1 ■ automne 2014

ENJEU

Favoriser la qualification des élèves handicapés ou en difficulté

18-19

LUMIÈRE SUR...

Roger Sylvestre, diplômé au baccalauréat en sciences de l'éducation

CÉGEP DE SAINT-HYACINTHE

www.cegepsth.qc.ca

20-22

INTERNATIONAL

Énergies renouvelables

L'expertise de l'UQTR mise à profit au Sénégal

24-25

- MOT DE LA RECTRICE NADIA GHAZZALI3
- RECHERCHES ÉMERGENTES 14-15
- RÉFLEXIONS LINGUISTIQUES du professeur Benoît Leblanc..... 16
- MA THÈSE EN 350 MOTS 16
- PREMIÈRE DE CLASSE Maude Josée Blondin : les calculs du succès 17
- SOUS LES PROJECTEURS 23
- CULTURE Denis Charland : le feu sacré de l'art.....26-27
- SUR LE CAMPUS Penser la bibliothèque du futur..... 28
- PERSPECTIVES MARKETING du professeur William Menvielle29
- ENTRETIEN AVEC DANIEL MILOT, directeur général de la Fondation de l'UQTR..... 30-31

Qui est sur la mosaïque?

GAÉTAN LAFOND Agent de recrutement Bureau de l'international et du recrutement	YVES BOURASSA Agent de recherche Vice-rectorat à la recherche et au développement	PIERRE DESSUREAULT Professeur Département de génie industriel
MARC BACHAND Directeur Département des sciences comptables	MICHEL CYR Professeur Département de biologie médicale	JOHANNE BOURASSA Commis sénior aux études avancées Département de philosophie et des arts
JULIE LAHAIE Chargée de cours Département d'ergothérapie	CAROLE NEILL Chargée de cours École internationale de français	RENÉ DUBOIS Magasinier Service de l'équipement

- RESSOURCES HUMAINES Nouveaux membres du personnel et retraités..... 32
- L'ergonomie au travail : une question de mieux-être! 33
- La passion de Nancy Moffatt..... 34
- SPORTS Champions dans le sport et sur les bancs d'école 35
- EN VOYAGE 36-37
- BUREAU DES DIPLÔMÉS Les Retrouvailles 45 ans de Génie : une belle réussite..... 38-39
- COLLATION DES GRADES 2014 40
- LES DIPLÔMÉS DÉBARQUENT EN VILLE 41



 14,95\$ 8 nos 55,60\$ 14,95\$	 -65% 1 an 55,98\$ 19,50\$	 -66% 1 an 195,51\$ 66,54\$	 -59% 1 an 150,28\$ 61,64\$	 -62% 1 an 65,88\$ 24,95\$	 20,00\$ 1 an 54,60\$ 20,00\$
 -34% 1 an 54,45\$ 35,95\$	 -38% 1 an 54,45\$ 33,95\$	 -55% 1 an 87,45\$ 38,95\$	 -59% 1 an 89,50\$ 36,95\$	 -52% 1 an 83,40\$ 39,95\$	 -36% 1 an 56,28\$ 36,16\$
 14,50\$ 10 nos 49,90\$ 14,50\$	 -67% 1 an 59,88\$ 19,50\$	 14,95\$ 1 an 89,92\$ 14,95\$	 14,95\$ 1 an 85,88\$ 14,95\$	 13,62\$ 1 an 29,94\$ 13,62\$	 -66% 12 nos 47,40\$ 15,95\$
 14,95\$ 8 nos 23,60\$ 14,95\$	 -51% 1 an 51,00\$ 24,95\$	285 TITRES DISPONIBLES! 46 TITRES À 15\$ OU MOINS 58 TITRES ÉLECTRONIQUES 64 NOUVELLES PUBLICATIONS!			 -10% 1 an 78,00\$ 69,95\$
 -79% 2 ans 490,92\$ 89,95\$	 -45% 1 an 57,75\$ 31,95\$	10\$ DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE! (SUR ACHATS MULTIPLES)			 -47% 1 an 138,00\$ 73,00\$
 -64% 1 an 54,90\$ 19,50\$	 14,95\$ 1 an 45,90\$ 14,95\$	 -67% 1 an 49,50\$ 16,48\$	 -44% 1 an 35,70\$ 19,95\$	 14,95\$ 1 an 17,94\$ 14,95\$	 -65% 1 an 49,90\$ 17,54\$
 -47% 1 an 62,91\$ 33,22\$	 -31% 1 an 26,00\$ 17,95\$	 -30% 1 an 31,92\$ 22,44\$	 -36% 1 an 38,70\$ 24,95\$	 -35% 1 an 41,70\$ 26,95\$	 14,95\$ 1 an 31,92\$ 14,95\$
 -72% 1 an 71,88\$ 19,99\$	 -48% 1 an 440,96\$ 227,50\$	 -50% 1 an 371,80\$ 184,08\$	 -42% 1 an 341,12\$ 199,00\$	 -337\$ 1 an 463,58\$ 126,36\$	 -276\$ 1 an 403,00\$ 126,36\$

JUSQU'À 90% DE RABAIS SUR LE PRIX EN KIOSQUE

LES PLUS BAS PRIX GARANTIS!

POURQUOI PAYER PLUS CHER?

CONNEXION UQTR

Éditée trois fois l'an par le Service des communications, la publication *Connexion UQTR* s'adresse à la communauté universitaire, aux diplômés, aux retraités et aux partenaires de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Les textes de *Connexion UQTR* peuvent être reproduits avec l'autorisation de la rédaction et la mention obligatoire de la source et des auteurs.

TIRAGE
59 000 exemplaires

RÉDACTEUR EN CHEF
Pierre Pinsonnault

COMITÉ ÉDITORIAL
Valérie Baril-Sabourin, Annick Belleville, Patrick Lahaie (président), Elizabeth Marineau, Stéphanie Massé, Pierre Pinsonnault, Jeannine Routhier, Marie-France Turcotte

COLLABORATEURS
Caroline Brière, Patrick Hamel, Jean-François Hinse, Nicolas Lacoursière, Benoît Leblanc (professeur associé, Lettres), William Menvielle (professeur, Sciences de la gestion), Ariane Normand, Marie-Christine Plamondon, Marie-France Turcotte

RÉVISEUR-CORRECTRICE
Marie-Pierre Lefebvre

PHOTOS COUVERTURE
Machine auxiliaire, usine de papier Howard Smith, Beauharnois, QC, 1919-1920 (détail), E. Gendron. Source : Musée McCord, Montréal, V1EW-18458
Photo du professeur : Mathieu Marchand

CONCEPTION, GRAPHISME ET MISE EN PAGE
absolu.ca

IMPRESSION
Imprimerie de la Rive Sud Ltée

DISTRIBUTION
Postes Canada
Envoi de poste-publication canadienne
Numéro de convention 40052071

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1918-6010

POUR UN CHANGEMENT D'ADRESSE
Téléphone : 819 376-5011, poste 2185
Sans frais : 1 800 365-0922, poste 5151
Courriel : diplome@uqtr.ca

POUR JOINDRE LA RÉDACTION
Téléphone : 819 376-5011, poste 2554
Télécopieur : 819 376-5181
Courriel : connexion@uqtr.ca

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
Université du Québec à Trois-Rivières
Connexion UQTR - Service des communications
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7
CANADA



L'éducation supérieure, une priorité

■ PAR NADIA GHAZZALI, rectrice



Il y a 50 ans, le 13 mai 1964, le gouvernement québécois créait le ministère de l'Éducation du Québec. Ce geste, posé dans la foulée de la Révolution tranquille, s'inscrit dans le contexte d'une réforme et d'une modernisation du système d'éducation, recommandées par le rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec en 1963-1964.

Mieux connu sous le nom de « rapport Parent », ce document représente la pierre d'assise du système actuel. L'État québécois fait ainsi de l'éducation une priorité et reconnaît que le savoir constitue un pilier majeur du développement socioéconomique. Les réformes proposées touchent notamment l'enseignement postsecondaire, ce qui donne lieu à la création du réseau des cégeps en 1967 et de l'Université du Québec (UQ) en 1968.

La mise en place de l'UQ, un réseau d'établissements publics répartis dans les régions du Québec, favorise dès lors la démocratisation des études universitaires, surtout pour les étudiants de première génération. Il rend l'éducation supérieure à la portée de toutes les Québécoises et de tous les Québécois qui le désirent. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'est née l'UQTR il y a 45 ans.

LA CONTRIBUTION DE L'UQTR

L'observation de quelques données convainc de l'impact que génère l'université trifluvienne sur le nombre de personnes qui accèdent aux études supérieures. En 1969, année de sa création, l'UQTR accueille près de 3400 étudiants, un nombre qui ira en augmentant au point où, en 2014, ils sont plus de 14 000 à la fréquenter.

L'œuvre de l'UQTR se remarque également en matière de diplomation : en 1969, 43 étudiants ayant entamé leur parcours au Centre des études universitaires de Trois-Rivières – l'ancêtre de l'UQTR – reçoivent leur diplôme. Pour l'année académique 2013-2014, ce sont 2958 personnes qui ont terminé avec succès leurs études, portant à près de 69 000 le nombre de nos diplômés.

Partant de l'héritage légué dans les années 1960 par des intellectuels et des politiciens visionnaires, la contribution de l'UQTR, à laquelle s'ajoute celle des autres établissements universitaires québécois, génère des retombées palpables pour le Québec, tant sur le plan de l'accessibilité aux études que sur celui du niveau de scolarisation.

TOUJOURS UNE PRIORITÉ

Les questions fondamentales touchant notamment la mission et les valeurs de l'institution universitaire québécoise, le financement des universités, l'accessibilité aux études et le soutien à la recherche sont importantes et restent toujours d'actualité. Les processus mis en place à l'époque du rapport Parent, par lesquels fut fondée une institution universitaire unique à la province de Québec qui n'est pas calquée sur le modèle anglo-saxon, doivent aujourd'hui être prolongés et renouvelés. Des travaux de réflexion ont été entamés en ce sens en février 2013 avec le Sommet sur l'enseignement supérieur et les chantiers qui en ont découlé.

Cette réflexion nécessaire mérite d'être poursuivie. L'éducation supérieure doit demeurer parmi les grandes priorités, d'autant plus que les universités jouent un rôle incontournable pour faire du Québec une société plus instruite, plus innovante et plus prospère dans le contexte mondial actuel. ■

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES

QUESTIONNER LE PASSÉ POUR RÉFLÉCHIR SUR LE PRÉSENT

Les enjeux qui préoccupent actuellement tant les citoyens que leurs décideurs sont nombreux : l'accès aux soins de santé, le vieillissement de la population, l'endettement croissant des ménages, les relations interculturelles, les mutations de la famille, ou encore les impacts des changements environnementaux. Souvent, nous peinons à trouver les solutions appropriées pour faire face à ces phénomènes dans le meilleur intérêt de la collectivité. Pourtant, en questionnant notre vécu collectif, en retournant voir nos expériences passées, on découvre des pistes de réflexion pour mieux agir sur le présent.

C'est d'ailleurs là que prend tout son sens le travail effectué au Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ), qui souligne cette année ses 20 ans d'existence. Fort d'une équipe regroupant une cinquantaine de chercheurs issus de plusieurs universités québécoises, le CIEQ mène des recherches sur des thématiques qui interpellent les grands enjeux sociétaux contemporains avec l'ambition de les éclairer dans leur profondeur historique. Et aujourd'hui plus que jamais, l'histoire prouve toute sa pertinence.

■ DOSSIER PRÉPARÉ PAR PIERRE PINSONNAULT



PHOTO : MATHIEU MARCHAND

Prenons un cas de figure : la privatisation des soins de santé. Ce débat récurrent depuis le milieu des années 1990 a pourtant déjà eu lieu au Québec... voilà près de 100 ans! Encore récemment, des politiciens et experts nous disent que l'État n'est plus capable de financer à lui seul un système de santé gratuit. En parallèle se développe un discours qui remet en question l'État providence et vante un système mixte où le privé côtoierait le public, une solution présentée comme étant une alternative aux coûts croissants de la santé.

Dès lors, la question se pose : doit-on faire une niche à l'entreprise privée dans le système public? « Certains le croient et en font même une nécessité pour maintenir l'accès aux soins de santé. Dans les débats actuels, on oublie toutefois que le Québec a longtemps expérimenté cette approche où l'accès aux soins passait en large partie par l'assurance privée. L'expérience n'est pas si ancienne, elle a précédé l'établissement en 1961 du régime universel d'assurance hospitalisation. Elle n'a pas non plus été couronnée de succès, les compagnies d'assurances ayant échoué dans leur projet d'offrir une couverture étendue et accessible à la majorité des gens », rappelle Yvan Rousseau, professeur au Département des sciences humaines de l'UQTR et codirecteur du CIEQ.

Il s'agit là d'un exemple éloquent qui montre la nécessité de scruter le passé pour mieux comprendre l'évolution de notre société et de ses choix. « Nous parvenons souvent mal à expliquer les changements sociétaux en regard de leurs seules manifestations actuelles. En ce sens, l'histoire sert à en retracer les racines profondes pour mieux éclairer le présent et, ultimement, à se projeter dans le futur », affirme l'historien.

LE CHANGEMENT SOCIAL ET CULTUREL AU QUÉBEC

Le CIEQ se donne ainsi pour principale mission d'examiner les grands processus qui ont marqué la formation et les transformations de la société québécoise depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours. Les chercheurs prennent le Québec comme objet d'étude, traité en lui-même, à travers ses relations avec les autres sociétés et son insertion dans le monde, sans oublier le rapport à la nature. Cette perspective large les amène à étudier les faits sociaux et de culture en fonction de leur évolution dans le temps et dans l'espace. ▶



SALLE COMMUNE "M", HÔPITAL GÉNÉRAL DE MONTRÉAL, 1910. WM. NOTMAN & SON. SOURCE : MUSÉE MCCORD, MONTRÉAL. II-181192.

Le professeur Rousseau précise : « Le Québec a été ainsi façonné à travers des transformations profondes qui plongent leurs racines loin dans le temps. Étudier ces changements, c'est d'abord interroger la territorialité québécoise, observer comment, génération après génération, les populations ont aménagé leurs espaces de vie. Cet immense travail d'humanisation du territoire, depuis la formation des premiers habitats amérindiens jusqu'à nos jours, s'est réalisé à de multiples échelles et à des rythmes variés. Étudier le changement, c'est aussi approfondir notre connaissance de la culture québécoise – sa spécificité, ses emprunts et sa diversité –, scruter les institutions, examiner la socioéconomie et découvrir les mutations des valeurs de civilisation. »

L'industrialisation et l'urbanisation font partie de ces grands processus de transformation des sociétés, que l'historien associe aux « contextes de civilisation ». Vers le milieu du XIX^e siècle, explique-t-il, « le Québec amorce la longue transition d'une société fondée sur la terre, où la propriété du sol et des ressources forestières est au centre des rapports sociaux et des grandes tensions sociales, vers une société foncièrement différente, marquée par le rôle moteur de la production industrielle à grande échelle et la ville ». Si bien qu'au tournant du XX^e siècle, l'organisation d'ensemble de la socioéconomie québécoise tient pour une large part à la capacité d'une minorité – les capitalistes – de mettre en valeur la force de travail de la majorité. L'usine est désormais au centre de la vie quotidienne des gens.

L'HÔPITAL DU XX^e SIÈCLE

Les contextes de civilisation prévalent généralement sur de très longues périodes. Ils font surgir de nouveaux besoins, engendrent des

institutions et font naître de nouvelles aspirations. Le professeur Rousseau revient ici avec l'exemple des soins de santé et souligne comment, entre 1880 et 1920, le rôle et la mission de l'hôpital commencent à changer à la faveur du développement des spécialités médicales et de la concentration des équipements de pointe dans les aires métropolitaines.

Durant cette période apparaît également ce que le chercheur appelle « la marchandisation des soins de santé », un phénomène qui donne lieu à de grands débats sociaux au sein de la société québécoise. « Les années 1880 à 1920 représentent en effet une époque cruciale où s'amorce la transition de l'hôpital caritatif vers l'hôpital contemporain, alors que se met en place un système privé », rappelle Yvan Rousseau qui, avec d'autres chercheurs du CIEQ, mène une recherche de grande ampleur sur l'histoire du droit aux soins de santé au Québec entre 1880 et 1970.

Il poursuit : « Vers la fin du XIX^e siècle, les progrès rapides de la médecine demandent des équipements plus spécialisés, dont ont besoin les médecins pour pratiquer une médecine de pointe comme dans les grandes villes américaines. Et on ne voit qu'une manière d'y arriver : faire payer les patients. Les hôpitaux entrent alors dans une logique marchande et, pour éviter que seuls ceux qui en ont les moyens puissent se faire soigner, on va chercher des solutions du côté des assureurs privés, lesquels font tranquillement leur nid durant la première moitié du XX^e siècle. »

Bien que le contexte actuel soit différent, on peut tout de même tirer certaines réflexions et pistes d'analyse de cette expérience en se demandant, par exemple, quels furent les impacts sur l'accessibilité aux soins, sur la situation financière des ménages, sur la condition des gens...

« Finalement, le résultat est assez catastrophique, constate le chercheur. De fait, entre 1950 et 1960, alors qu'une proportion de seulement 43 % de la population québécoise est assurée, dont la majeure partie avec des régimes d'indemnisation partielle, et que les hôpitaux s'enfoncent dans une crise financière sans précédent, seule l'industrie de l'assurance maladie se tire d'affaire. Rien d'étonnant à ce que le régime de santé mixte à prédominance privée fasse l'objet d'un constat d'échec au début des années 1960. Et c'est à la suite de cet échec que sera établi le régime universel d'assurance maladie, grâce auquel tous les citoyens ont accès aux soins de santé, indépendamment de leur revenu. »



À LA UNE

Un autoportrait historique des deux personnages sur notre page couverture! L'homme travaillant à l'usine de papier Howard Smith de Beauharnois, au Québec, est sur cette photo en compagnie de son contemporain, Laurent Turcot, professeur au Département des sciences humaines de l'UQTR et chercheur au CIEQ.



PHOTO : DANIEL JALBERT

DE LA PERTINENCE DU TRAVAIL DE MÉMOIRE

Si, comme le précise l'historien, « les chassés-croisés entre l'histoire et l'actualité doivent se faire avec précaution, un retour sur les expériences passées n'en constitue pas moins un point de départ pertinent pour évaluer les enjeux actuels. Dans le cas de la privatisation des soins de santé, la réflexion historique apporte un questionnement sur le déplacement de l'État providence vers un système qui, à terme, pourrait rendre chacun responsable de sa propre condition ».

Évidemment, il s'agit seulement d'un thème parmi les nombreux faisant l'objet de travaux par les chercheurs du CIEQ, dont l'inestimable contribution permet de mieux saisir les enjeux contemporains. Et cela met aussi en lumière un fait indéniable : « Le travail de mémoire est toujours pertinent à refaire », conclut Yvan Rousseau. ■



COMMERCE DE TROIS-RIVIÈRES, H. CHAINÉ (ÉPICERIE), 1^{er} QUART DU 19^e SIÈCLE. SOURCE : COLLECTION MUSÉE QUÉBÉCOIS DE CULTURE POPULAIRE, 1994.458

L'ÉQUIPE DE CHERCHEURS DU CIEQ DE L'UQTR

Sur la photo, on reconnaît une partie de l'équipe de chercheurs du CIEQ, dont la plupart sont professeurs au Département des sciences humaines de l'UQTR. De gauche à droite : René Hardy (chercheur associé), Yvan Rousseau (chercheur régulier, codirecteur du CIEQ), Stéphane Castonguay (chercheur régulier), Lucia Ferretti (chercheuse régulière), Jean Roy (chercheur associé), France Normand (chercheuse régulière), Thierry Nootens (chercheur régulier), Diane Saint-Laurent (chercheuse régulière, Département des sciences de l'environnement), Pierre Lanthier (chercheur régulier), Johanne Prud'homme (chercheuse associée, Département de lettres et de communication sociale), et Claude Bellavance (chercheur régulier).

Absents de la photo : Marise Bachand (chercheuse associée), Serge Cantin (chercheur régulier, Département de philosophie et des arts), Hervé Guay (chercheur associé, Département de lettres et de communication sociale), Jocelyn Morneau (chercheur associé), Sylvie Taschereau (chercheuse régulière), Laurent Turcot (chercheur régulier – on peut le voir sur la page couverture de notre publication).



PHOTO : MATHIEU MARCHAND



PHOTO : MATHIEU MARCHAND

Un petit portrait du CIEQ

Créé en 1986 par le professeur Normand Séguin, le Centre d'études québécoises (CEDEQ) de l'UQTR, l'ancêtre du CIEQ, connaît une progression formidable autant en recherche qu'en enseignement, au point d'être rapidement reconnu comme un pôle de développement stratégique prioritaire au sein de l'université trifluvienne. C'est d'ailleurs à cette époque qu'est mis sur pied le doctorat en études québécoises.

Quelques années plus tard, en 1993, le Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) naît de la rencontre entre le CEDEQ et le Laboratoire de géographie historique de l'Université Laval, dirigé à l'époque par Serge Courville. Depuis, le CIEQ a constamment maintenu son agrégation comme « centre d'excellence » par le Fonds de recherche du Québec - Société et culture. Entre 2003 et 2013, le CIEQ s'est enrichi des travaux de la Chaire de recherche du Canada en histoire environnementale du Québec, dirigée par le professeur Stéphane Castonguay de l'UQTR. Tout récemment, soit depuis avril 2014, le professeur Thierry Nootens mène ses travaux dans le cadre de la Chaire de recherche du Canada en histoire du droit civil au Québec à l'époque contemporaine (19^e et 20^e siècles).

Le CIEQ est actuellement codirigé par Yvan Rousseau de l'UQTR et Marc St-Hilaire de l'Université Laval. Il regroupe une cinquantaine de chercheurs en provenance de 8 établissements québécois, ainsi qu'environ 250 étudiants à la maîtrise, au doctorat ou en stage postdoctoral. À elle seule, la constituante de l'UQTR compte une vingtaine de chercheurs très actifs tant sur le plan des publications que sur celui de l'organisation d'événements et de colloques.

MISSION ET AXES DE RECHERCHE

Le CIEQ poursuit une mission axée sur la recherche fondamentale consacrée à la société québécoise, sur le transfert des connaissances et des expertises, y compris sur la scène internationale, et sur la formation de la relève. L'exploration des grandes thématiques s'appuie sur des

enquêtes empiriques ciblées, menées par des équipes de chercheurs soucieux de jeter un éclairage sur les préoccupations actuelles. La programmation de recherche du CIEQ, intitulée « Le changement social et culturel au Québec », comporte trois axes :

1. Les populations et leurs milieux de vie

Sous cet axe, les travaux sont consacrés à la formation du Québec contemporain à travers, entre autres, les populations et leurs habitats (ruraux et urbains), les formes historiques d'organisation des territoires (la seigneurie, la paroisse et le régime municipal, par exemple), les rapports historiques avec les environnements biogéophysiques (l'eau, la faune, la forêt et les ressources du sol) et l'impact du développement humain sur ces milieux, ainsi que l'intégration du Québec dans les ensembles nord-américain et mondial.

2. Les institutions et les mouvements sociaux

Ici, les chercheurs du CIEQ s'intéressent à la formation et aux transformations des institutions formellement reconnues, en premier lieu l'État et ses différents dispositifs d'intervention et de régulation (le droit, la police, les appareils d'encadrement juridique, les divers ordres de gouvernement, etc.), ainsi qu'aux institutions de la société civile telles que l'Église, l'école, l'hôpital, l'entreprise et les mouvements sociaux.

3. La culture québécoise : diversité, échanges et transmission

À travers cette thématique, les recherches touchent plusieurs domaines, par exemple la famille, le voisinage et les réseaux informels de sociabilité comme lieux de reproduction sociale, d'échange, de solidarité et de conflits. On y étudie aussi les relations interethniques, la colonisation et l'immigration, ainsi que les modes d'expression de la culture et les productions culturelles. Il s'agit de mettre en lumière les points de contact, d'échange et de différenciation culturels dans la société québécoise, tout en s'attardant aux relations entre cette dernière et les autres cultures.

L'INTERDISCIPLINARITÉ

Le Centre peut compter sur un important noyau d'historiens auquel se greffent des chercheurs issus d'autres disciplines comme la géographie, la sociologie, la philosophie, l'anthropologie, la démographie, etc. Cette équipe pluridisciplinaire poursuit un idéal d'interdisciplinarité : « Un centre de recherche est plus que l'addition de ses forces. Il s'agit d'un lieu d'échanges où l'on partage et confronte les points de vue », soutient Yvan Rousseau.

L'ATLAS HISTORIQUE DU QUÉBEC : UN PROJET D'ENVERGURE

Le résultat de cette interdisciplinarité se concrétise de belle façon par l'*Atlas historique du Québec*, une série de publications au cœur du projet intellectuel du CIEQ. Cette grande œuvre collective, qui associe l'écrit à la carte pour expliquer les grands changements sociaux et culturels, compte déjà dix volumes touchant des thématiques telles que l'institution médicale, le territoire, la paroisse et la francophonie nord-américaine. Quatre autres volumes sont présentement en chantier et mobilisent les efforts de près d'une centaine de chercheurs du Québec et du Canada.

UN ENVIRONNEMENT STIMULANT POUR LES ÉTUDIANTS

Le CIEQ crée un climat scientifique propice à l'apprentissage, à la réflexion et aux expériences intellectuelles pour les étudiants, grâce à son contexte interdisciplinaire, à l'accessibilité des chercheurs et à l'expérience qu'ils peuvent acquérir au sein des équipes de recherche. ■



PHOTO : MATHIEU MARCHAND



TROIS-RIVIÈRES EN RUINE À LA SUITE DE L'INCENDIE DE 1908. SOURCE : ARCHIVES DU SÉMINAIRE SAINT-JOSEPH 0064-15-23

FOUILLEZ VOUS-MÊME DANS L'HISTOIRE DU QUÉBEC

À travers ses efforts de transfert de connaissances, le CIEQ se donne pour objectif de préserver et de diffuser certains matériaux qui alimentent les travaux de ses chercheurs, grâce à une collection de ressources documentaires en ligne à thématiques ciblées. Son expertise unique dans le stockage et la gestion des données en facilite l'accès aux chercheurs pour la conduite de leurs analyses, mais également au grand public pour tout type de recherche documentaire. Actuellement, le portail *Espace CIEQ*, ouvert à tous, compte plus d'une vingtaine de bases de données en ligne qui couvrent des aspects particuliers de l'éducation, de l'économie, de la santé, de l'environnement, etc.

Consultez le portail *Espace CIEQ* : cieq.ca/espacecieq.php

Ceux qui le désirent peuvent aussi accéder en ligne à une partie de la documentation utilisée dans le cadre des projets de recherche à l'origine des volumes *Histoire de la Mauricie* et *Histoire du Centre-du-Québec*.

Consultez les bases de données sur la Mauricie et sur le Centre-du-Québec :

mauricie.cieq.ca
cdq.cieq.ca

Ce que l'histoire nous enseigne...

Trop souvent, nous sommes si collés au moment présent que nous en oublions presque notre passé. Heureusement, nous pouvons compter sur des historiens qui savent prendre le recul nécessaire sur l'actualité pour mettre en perspective les enjeux et les phénomènes sociaux qui ponctuent notre quotidien. Au Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ), des chercheurs de l'UQTR effectuent ce travail de mémoire pour nous, à travers des sujets de recherche variés ayant comme point commun la société québécoise. En voici quelques exemples pour alimenter notre réflexion sur nous-mêmes!



CONSEIL MUNICIPAL DE MONTRÉAL, QC, PHOTOGRAPHIE COMPOSITE, 1885. WM. NOTMAN & SON.
SOURCE : MUSÉE MCCORD, MONTRÉAL, I-85064



INTÉRIEUR D'UNE CAISSE POPULAIRE.
SOURCE : SOCIÉTÉ HISTORIQUE ALPHONSE DESJARDINS 1017-01-01 (03)

L'ÉVOLUTION DU CRÉDIT À LA CONSOMMATION

On met fréquemment en garde les ménages contre le surendettement, un phénomène lié à la consommation de masse et devenu préoccupant dans les sociétés occidentales. Mais rarement se pose-t-on la question : comment en sommes-nous arrivés à utiliser si allègrement le crédit à la consommation?

« C'est tout un système économique et les valeurs qui le sous-tendent qui sont en cause. La consommation est un des principaux moteurs de notre société. Son histoire, à partir du XIX^e siècle, est étroitement liée à celle du capitalisme industriel, dont la production a sans cesse besoin de nouveaux marchés. Le développement de la publicité et du marketing servent précisément à cela, stimuler et créer la demande », indique Sylvie Taschereau, professeure au Département des sciences humaines et chercheuse au CIEQ.

L'avènement de la « société de consommation », au milieu du XX^e siècle, se prépare depuis longtemps. Déjà, à la fin du XIX^e siècle, les petits salariés des villes québécoises utilisent couramment différentes formes de crédit, avant tout celui qu'offre leur épicerie de quartier. Ces

pratiques sont condamnées par les élites des classes moyennes et aisées, mais les salaires sont si bas qu'ils n'ont d'autres choix. Leurs problèmes d'endettement poussent l'État à adopter, dès 1903, la loi Lacombe, qui leur permet de rembourser leurs créanciers progressivement, sans avoir à subir une saisie. Cette loi contribue à légitimer l'utilisation du crédit.

La chercheuse poursuit : « Bientôt, d'autres lois québécoises et canadiennes encouragent la consommation et les pratiques qui la stimulent. La vente par versements, par exemple, se répand surtout à partir des années 1920 et permet aux gens ordinaires d'avoir accès à quelques-uns des merveilleux produits que les publicités vantent. À partir des années 1950, les banques entrent en force sur ce lucratif marché du crédit à la consommation, et de nouvelles institutions financières offrent des prêts pour acheter des voitures et des appareils ménagers désormais considérés nécessaires. »

Alors que la définition du luxe et de la nécessité évolue constamment au cours du siècle, la spirale de la consommation n'a depuis cessé d'entraîner avec elle des millions de personnes endettées, au détriment desquelles ces institutions font leurs frais.

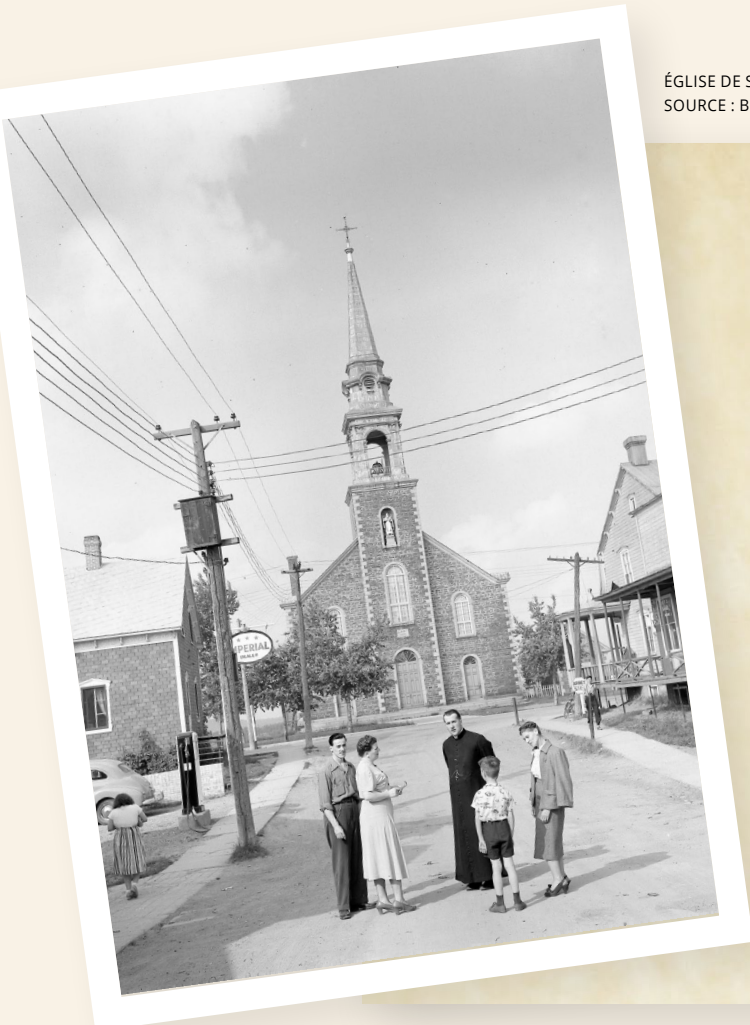
LE RÔLE CRUCIAL DU DROIT CIVIL

Le droit civil joue un rôle crucial dans le fonctionnement de la société québécoise contemporaine : il régit notamment le statut des personnes, les rapports qu'elles entretiennent entre elles et les modalités d'échange des biens. « Les sociétés contemporaines doivent composer avec un volume impressionnant de règles juridiques de tout acabit. En outre, nous vivons avec l'idée d'un recours excessif aux tribunaux, d'une judiciarisation tous azimuts des conflits », lance d'emblée Thierry Nootens, professeur au Département des sciences humaines et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire du droit civil au Québec à l'époque contemporaine (19^e et 20^e siècles).

« On parle aussi d'une "juridicisation" des rapports sociaux, apparue au XX^e siècle avec le développement de l'État providence et la régulation de l'économie par ce dernier, dans des domaines exempts de normes juridiques auparavant, comme la sécurité au travail ou le droit des consommateurs », poursuit l'historien associé au CIEQ.

Il importe de rappeler que le Québec s'est doté d'un Code civil en 1866. « C'est l'une des choses qui en font une "société distincte" à l'intérieur du Canada, c'est-à-dire que le droit civil n'est pas le même ici que dans les autres provinces, sujettes à la *common law*. Or, ce code de 1866 est particulier en ce qu'il combine un droit familial très conservateur – les femmes mariées québécoises auront moins de capacité civile et moins de protections financières que les épouses vivant dans les autres provinces, par exemple – avec un droit de propriété très libéral, favorable aux entrepreneurs et au bon fonctionnement de l'économie capitaliste », précise le professeur Nootens.

C'est à partir de ces deux aspects clés, soit la famille et la propriété, que celui-ci sera en mesure de mieux comprendre le rôle joué par le droit civil dans l'évolution de la société québécoise. « Il s'agit de voir quels conflits, bien concrètement, les gens et les organisations vivaient sur ces deux plans. L'évolution des règles et de la jurisprudence est bien connue, mais il faut maintenant reconstituer l'expérience concrète du droit, notamment à partir des pièces des procès », précise le chercheur.



ÉGLISE DE SAINT-SÉVERIN, 1948. OMER BEAUDOIN.
SOURCE : BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

L'INSTITUTION RELIGIEUSE ET LES VALEURS QUÉBÉCOISES

Bien que le couperet soit tombé entre l'État et l'institution religieuse lors de la Révolution tranquille, les Québécois doivent beaucoup de leur héritage social à l'Église catholique. Les travaux menés par Lucia Ferretti, professeure au Département des sciences humaines de l'UQTR et chercheuse au CIEQ, permettent d'apprécier cette contribution sur deux dimensions : culturelle, soit au regard de la pratique religieuse et de la vie paroissiale, par exemple; et institutionnelle, c'est-à-dire en considérant la relation entre l'Église et la société québécoise, et comment les deux entités se sont interinfluencées.

Jusqu'aux années 1960, sur le plan culturel, l'Église joue un rôle important dans l'organisation de la société civile alors que l'État, davantage libéral, s'occupe surtout des lois et de l'ordre, des infrastructures et des transports. « L'Église exerce un certain contrôle sur la société, comme toute institution, notamment par la morale, l'éducation ou en incitant les gens à faire des familles nombreuses. Elle transmet aussi des valeurs d'entraide, d'égalité et de justice sociale, contribuant fortement à définir la spécificité du peuple québécois en Amérique du Nord », explique la professeure Ferretti, qui participe à la rédaction d'un volume de *l'Atlas historique du Québec* sur les missions religieuses.

Si l'influence de l'institution religieuse sur la société est indéniable, l'inverse reste tout aussi vrai. « L'Église est issue du peuple, elle se teinte d'une couleur canadienne-française et québécoise, poursuit l'historienne. Elle était une sorte d'armature pour une société qui ne pouvait pas compter sur l'État pour l'éducation, la santé, les services sociaux... En plus d'aider à nous donner des outils collectifs, l'Église a marqué notre culture politique par la valorisation de notre histoire et de notre langue; bref, elle a joué un rôle majeur quant à la survivance du peuple canadien-français en Amérique du Nord! »

Avec la Révolution tranquille, l'État prend le rôle de l'Église afin d'assurer la pérennité des acquis sociaux et de porter le nationalisme québécois. « Cependant, depuis 1990, nous assistons au déclin de l'État providence, ce qui apporte un grand changement culturel au Québec qu'on remarque notamment avec la montée de l'individualisme. Dans ce contexte, le défi aujourd'hui, c'est de lutter pour conserver nos outils collectifs, qui portent les valeurs québécoises », conclut Lucia Ferretti.



PHOTO : MATHIEU MARCHAND

RECONSTITUER LES POPULATIONS ET LEURS MILIEUX DE VIE

Comment nos ancêtres vivaient-ils au tournant du XX^e siècle? Quelles étaient leurs conditions de vie? Quels impacts les grandes transformations sociales, comme l'industrialisation, ont eu sur leur intégration au marché du travail, sur leur revenu, sur leur famille...?

« Il y a tellement de questions qu'on peut se poser! La taille du corpus que nous bâtissons dans le cadre de l'Infrastructure de microdonnées sur les populations du Québec permettra d'obtenir des réponses significatives à des questions de plus en plus complexes. Le corpus couvre en effet une période cruciale, de 1851 à 1911 », affirment les professeurs Claude Bellavance et France Normand du Département des sciences humaines et responsables, à l'UQTR, de ce projet financé par la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI).

L'objectif de ce chantier, qui permettra d'approfondir l'expertise des chercheurs du CIEQ en matière de conception et de gestion de grandes bases de données numériques, vise à jumeler l'Infrastructure Balsac (naissances, mariages et décès), hébergée à l'Université du Québec à Chicoutimi, avec celle du CIEQ (recensements nominatifs de 1851 à 1911). Dès lors éclot le riche potentiel de ces microdonnées : le jumelage de l'état civil avec les données du recensement offrira une « photographie de la population » et renseignera beaucoup sur l'histoire sociale du Québec et de ses régions.

« En recoupant avec d'autres sources historiques complémentaires comme les plans d'assurances et les rôles d'évaluation foncière, nous essayons d'en savoir le plus possible sur les conditions de vie des gens ordinaires, que ce soit le quartier où ils demeurent, la grandeur de leur logement, le nombre de personnes dans leur ménage, leur profession, leur revenu ou s'ils possédaient des animaux dans leur cour... Par la suite, on peut se poser de nombreuses questions, par exemple quant à l'impact de l'industrialisation sur le rythme de l'urbanisation de différentes villes, sur l'intégration des jeunes femmes au marché du travail, sur la transformation des modèles matrimoniaux et familiaux, sur la santé de la population », indiquent les professeurs Bellavance et Normand.

Le projet prévoit la mise en place d'un portail Web qui pourra être consulté et alimenté par la communauté scientifique, incluant les étudiants à la maîtrise et au doctorat. Les chercheurs du CIEQ souhaitent ensuite rendre accessibles au grand public les données non confidentielles, qui représentent environ 90 % du lot. De quoi alimenter également les amateurs de généalogie!

COMPRENDRE LES PHÉNOMÈNES ENVIRONNEMENTAUX

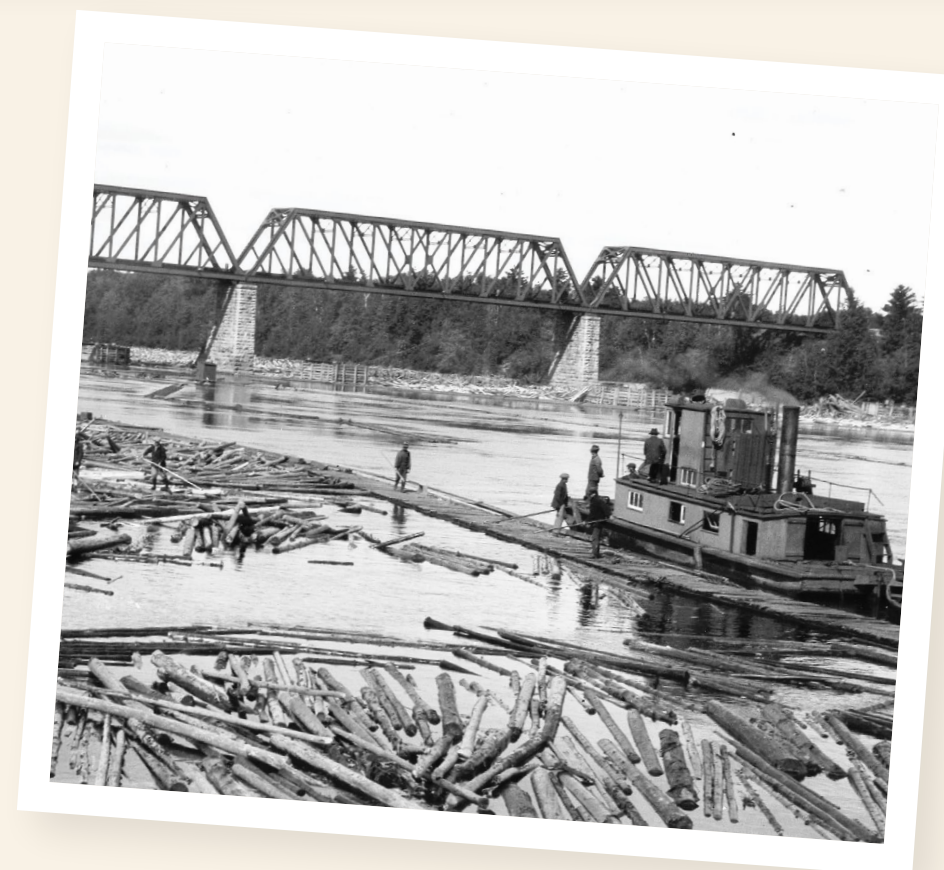
Vous n'en avez peut-être pas encore entendu parler, mais elle s'approche dangereusement des frontières maritimes du Québec. La carpe asiatique, un poisson volant agressif qui chamboule l'écosystème nord-américain, est considérée comme une espèce invasive présentement à la porte des Grands Lacs. Introduite dans le sud des États-Unis pour contrôler la végétation en pisciculture, elle s'est échappée dans le Mississippi à la faveur d'inondations et a remonté vers le nord par la rivière Illinois. Si elle en vient à coloniser les Grands Lacs, on la retrouvera assurément dans le fleuve Saint-Laurent et les rivières s'y déversant, ce qui aura un impact à la fois sur l'écosystème québécois et sur nos usages des cours d'eau, notamment pour la pêche.

« Il s'agira de voir comment nous nous y adapterons », affirme Stéphane Castonguay, professeur au Département des sciences humaines et spécialiste de l'histoire environnementale. Ce chercheur au CIEQ précise : « Le phénomène des carpes asiatiques, c'en est un qu'on retrouve de façon récurrente dans l'histoire. On a souvent vu des espèces envahir de nouveaux territoires et finalement leurs populations se sont stabilisées, parfois après avoir causé d'énormes dommages sur l'environnement. » L'exemple de l'agriculture est éloquent : malgré des

bénéfices évidents, en transportant des espèces végétales ou animales, l'humain a aussi transporté accidentellement des parasites dans des environnements où ils deviennent invasifs, nuisibles et difficilement contrôlables.

Ainsi se crée une dynamique entre la nature et l'humain, que s'emploie à saisir l'historien. « L'histoire environnementale nous permet de comprendre comment l'activité humaine influence les changements environnementaux et, en retour, la façon dont les humains y réagissent et les représentations qu'ils en ont, par exemple à travers la science, les arts, les institutions étatiques et les organisations civiles », précise le professeur Castonguay, qui étudie plus spécifiquement les modes d'occupation du territoire ayant accompagné les transformations de l'environnement au Québec.

Le but ultime consiste à cerner la part de l'humain dans l'occurrence d'un phénomène environnemental. En ce sens, l'exemple de la carpe asiatique évoqué plus haut est aussi, pour le professeur Castonguay, une métaphore : « L'histoire de l'humanité est celle d'une espèce invasive, qui colonise et qui, par ses choix, perturbe constamment l'environnement. »



DRAVE SUR LA RIVIÈRE SAINT-MAURICE.
SOURCE : CIEQ



LE PROFESSEUR MARC BEAUREGARD ET SON ÉTUDIANTE XIMENA ZOTTIG. PHOTO : MATHIEU MARCHAND

LEVER LE VOILE SUR LA BIÈRE

L'apparence est souvent trompeuse mais, pour tout produit de consommation, elle a un impact sur la perception du client. En vue d'améliorer l'aspect visuel de deux de ses bières, la microbrasserie À la Fût recourt à l'expertise de **Marc Beauregard**, professeur au Département de chimie, biochimie et physique et chercheur au Centre de recherche sur les matériaux lignocellulosiques de l'UQTR.

Cette « histoire d'apparence » trouve sa source dans un problème de floculation, conséquence du mélange de la bière et d'un jus de vrais fruits. Cela se traduit par une turbidité excessive – l'apparence visuelle de la bière est moins translucide, plus voilée – jouant ainsi négativement sur la perception de la clientèle.

Pourquoi ont-ils ce problème? « Nous sommes une des très rares microbrasseries à utiliser un jus de fruit biologique dans notre mélange, ce qui semble causer la turbidité. Comme nous voulons garder cette approche "bio" plutôt que de nous résoudre à utiliser du jus fait de concentré ou un sirop, nous avons besoin d'un expert dans le domaine de la biochimie des enzymes », explique Mathieu Brochu de la coopérative de travail À la Fût de Saint-Tite, en Mauricie.

Grâce à une subvention d'engagement partenarial du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG),

Marc Beauregard a mis à profit son expertise en enzymologie industrielle afin d'aider cette PME locale à comprendre et contrôler le problème. Assisté par Ximena Zottig, aujourd'hui diplômée au baccalauréat en biochimie et biotechnologie, le chercheur a effectué différentes expériences en laboratoire pour élucider le phénomène des agrégats, c'est-à-dire l'enchevêtrement de polymères naturels, comme la pectine ou la cellulose, qui provoque la turbidité.

Professeur Beauregard précise : « Au départ, nous pensions que la pectine qu'on retrouve dans le jus de fruit en était la cause. Après six mois de travail soutenu, de tests et d'échecs, notre surprise a été de constater que c'est probablement dû à des protéines présentes dans la bière. Partant de là, nous avons trouvé une enzyme de grade alimentaire commercialement disponible qui permettrait de contrôler le problème. » Le défi pour À la Fût revient maintenant à transposer ces résultats prometteurs à grande échelle. ■

ACCROÎTRE L'ACTIVITÉ PHARMACEUTIQUE DES PLANTES

Les travaux d'**Isabel Desgagné-Penix**, professeure au Département de chimie, biochimie et physique depuis 2013, visent à augmenter les connaissances sur le métabolisme des alcaloïdes – des molécules organiques pouvant avoir une activité pharmacologique – en utilisant une stratégie novatrice et moderne de génomique et de biologie des systèmes.

Récemment, les alcaloïdes (AAs) produits par les plantes médicinales de la famille des amaryllidacées, dont font partie l'amaryllis, le perce-neige et le narcisse, ont attiré l'intérêt des compagnies pharmacologiques. Leurs propriétés comprennent des effets autant analgésiques, anticancérigènes et antimicrobiens que sur les fonctions cardiovasculaires et respiratoires.

La disponibilité des AAs est limitée car les plantes les produisent en très faible quantité. Le développement commercial est donc restreint; jusqu'à maintenant, seule la galanthamine – un alcaloïde utilisé pour traiter les symptômes de la maladie d'Alzheimer – est produite commercialement.

Le manque d'information sur les mécanismes de régulation et les voies de biosynthèse des AAs en rend également la production très difficile.

Récemment, la mise en œuvre de stratégies utilisant la biologie des systèmes et l'intégration de banques de données « omiques » (génomique, transcriptomique, protéomique et métabolomique) a facilité la découverte de gènes biosynthétiques impliqués dans les voies métaboliques des alcaloïdes. À ce jour, aucune ressource « omique » n'a toutefois été développée pour les amaryllidacées.

Grâce à ses travaux, la chercheuse souhaite, d'une part, créer une banque de données « omiques » pour faciliter la découverte de nouveaux gènes biosynthétiques des AAs et, d'autre part, développer une plateforme de biologie synthétique pour valider la fonction des nouveaux gènes et favoriser la production d'AAs possédant des potentiels médicaux prometteurs. ■



FAVORISER LA RÉADAPTATION PHYSIQUE ET INTELLECTUELLE GRÂCE À LA RÉSILIENCE

Pour les victimes d'un traumatisme craniocérébral ou pour les personnes présentant une blessure orthopédique grave à la suite d'un accident, les deuils à affronter peuvent être nombreux : autonomie, travail, loisir, etc. Ces gens doivent réexaminer leurs valeurs, leurs priorités, et souvent même le sens de leur vie en général.

Cette quête de sens permet d'activer et de potentialiser la résilience chez la personne qui s'engage dans un processus de réadaptation. En l'absence d'instrument pour explorer et utiliser cette notion de sens dans le processus de réadaptation, une approche d'intervention, le Fil d'Ariane, a été élaborée au Centre de réadaptation Estrie. En partenariat avec le Centre et d'autres chercheurs, le professeur **Bernard Michallet** du Département d'orthophonie de l'UQTR procède à une évaluation de cette démarche novatrice.

Le Fil d'Ariane permet à l'intervenant de découvrir comment l'utilisateur donne du sens à sa vie; il met aussi en lumière ses ressources personnelles nécessaires pour relever avec succès le défi de la réadaptation afin d'en faire une occasion d'apprentissage et de croissance personnelle. Les informations tirées du Fil d'Ariane sont par la suite utilisées en partenariat entre le client et l'équipe de réadaptation pour élaborer le plan d'intervention interdisciplinaire. ■

UN PEU DE FORMAGE?



■ PAR BENOÎT LEBLANC
Professeur associé au
Département de lettres
et communication sociale

Beaucoup de mots ont une étymologie surprise allant contre la forme attendue, le mot se voyant détaché de son étymon. Pour comprendre ce phénomène, il faut distinguer l'étymon d'un mot et son étymologie. Le premier terme désigne en quelque sorte l'ancêtre d'un mot; l'autre renvoie à son histoire, voire à sa filiation, de l'étymon jusqu'à sa forme et son sens actuels.

Par exemple, l'étymon du mot *fromage* est *forma* (latin), « forme, fourme », mot souche en lien avec la forme servant à mouler le fromage et qui a donné *formage*, attesté vers 1135. Surprise, par métathèse (inversion), *formage* est devenu *fromage*.

Mais il reste souvent des marques de l'identité première des mots. Et *fromage* n'y échappe pas; ainsi la tête en fromage, ou tête fromagée, n'a rien à voir avec le fromage. Il s'agit d'une charcuterie faite de tête de porc en gelée *formée* dans un moule. Dans la même famille, notons la *Fourme d'Ambert*, fromage de l'Auvergne, un des plus vieux fromages de France. À vieux fromage, *vieux* mot!

Autre surprise ou plutôt autre piège, soit l'étymologie populaire. Le sujet parlant rattache erronément, par analogie de forme, un mot à un autre. Ainsi, un jour *ouvrable* n'est pas un jour où les commerçants *ouvrent*, mais bien un jour de la semaine qui n'est pas férié.

Pour en savoir plus, l'ouvrage *Les étymologies surprises*¹ présente une nomenclature représentative de ces mots aux visages changeants et décrit leur généalogie. ■

¹ Garrus, René, (1988), Paris, Belin, 349 p.

Connexion UQTR lance
un défi aux doctorants :
vulgariser leur thèse en 350 mots.

Ma thèse en 350 mots

De l'hydrogène pour alimenter son téléphone portable?

■ PAR THOMAS BIBIENNE

Commercialisées par Sony au début des années 1990, les piles au lithium-ion (Li-ion) ont connu un succès fulgurant dans les applications mobiles grâce à une autonomie de plusieurs heures. Cependant, cette autonomie ne peut être optimisée (densité énergétique limitée), le temps de charge est long et il faut souvent recharger son téléphone tous les jours après un an d'utilisation seulement.

Dans ce contexte, les micropiles à combustible sont une alternative prometteuse pour le remplacement des piles Li-ion. Dans une pile à combustible, la réaction entre l'hydrogène et l'oxygène permet de produire de l'électricité. Cet hydrogène doit être stocké avant d'être utilisé dans la pile à combustible, et cela peut se faire sous trois formes.

1. Sous forme gazeuse : c'est lourd, volumineux et dangereux.
2. Sous forme liquide : l'hydrogène devient liquide à partir de -253 °C, le coût énergétique d'un tel stockage serait trop important!
3. Sous forme solide : dans ce cas, l'hydrogène vient se placer dans des espaces vides au sein d'un matériau (ces espaces sont comme des boîtes vides, disponibles à l'intérieur du matériau).

Le stockage d'hydrogène dans un solide présente plusieurs avantages. Tout d'abord, plus besoin de brancher son téléphone sur le réseau électrique pour le recharger; ensuite,

le temps de charge est de 30 secondes seulement; finalement, l'hydrogène est cinq fois plus concentré dans un solide que sous forme de gaz!

Ma thèse, dirigée par les chercheurs Jean-Louis Bobet de l'Institut de Chimie de la Matière Condensée de l'Université de Bordeaux et Jacques Huot de l'Institut de recherche sur l'hydrogène de l'UQTR, porte sur le stockage d'hydrogène sous forme solide, dans un alliage Titane-Vanadium-Chrome (Ti-V-Cr). Les atomes d'hydrogène entrent dans le matériau lorsqu'une pression d'hydrogène est appliquée et se positionnent dans les espaces vides disponibles. Lorsque la pile à combustible aura besoin d'être alimentée en hydrogène, ce dernier pourra ressortir de ces sites. Il faut imaginer que dans le matériau, il existe des milliards de boîtes vides pour accueillir l'hydrogène.

Un alliage Ti-V-Cr capable de stocker une grande quantité d'hydrogène augmentera ainsi l'autonomie de la batterie dans laquelle ce matériau sera utilisé. Quand cette technologie remplacera les piles Li-ion, vous n'aurez plus à attendre des heures pour recharger la batterie de votre téléphone cellulaire! ■



THOMAS BIBIENNE EST
DOCTORANT EN SCIENCES
DE L'ÉNERGIE ET DES
MATÉRIAUX.



PHOTO : FLAGEOL

Maude Josée Blondin : LES CALCULS DU SUCCÈS

Elle est membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec, mère monoparentale de trois enfants et première de classe à l'UQTR. Maude Josée Blondin a non seulement réussi son baccalauréat avec une moyenne presque parfaite, mais elle finalise aujourd'hui sa maîtrise en génie électrique avec autant de succès, terminant la course avec cinq articles de conférence à son actif et un article de revue scientifique en cours de rédaction.

■ PAR MARIE-CHRISTINE PLAMONDON

Mais ce n'est pas tout. Elle a reçu la bourse de maîtrise du Fonds de recherche du Québec – Nature et technologies (FRQNT), la bourse Alexander-Graham-Bell du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), le prix de l'Association des diplômés de l'UQTR en reconnaissance de son parcours exceptionnel en 2013 et la Médaille du Lieutenant-gouverneur pour la jeunesse en 2014. Finalement, une prestigieuse bourse d'études supérieures du Canada obtenue tout récemment l'encouragera tout au long de ses études doctorales à l'UQTR, et ce, dès cet automne.

« Parcours impressionnant », dites-vous?

Son projet de maîtrise l'était tout autant. Sous la direction de Pierre Sicard, professeur au Département de génie électrique et génie informatique de l'UQTR, elle a développé un algorithme en combinant deux formules afin d'optimiser le contrôleur d'un moteur pour de la machinerie utilisée dans les usines. En d'autres mots, Maude a apporté des améliorations quant au signal de commande envoyé au moteur afin de parfaire le résultat obtenu. « J'y arrive grâce à de meilleurs ajustements à la structure de commande, qui alimente le moteur. Cette avancée contribuera à résoudre des problèmes auxquels on fait face en ingénierie »,

explique la jeune chercheuse. Son projet, novateur, a su attirer l'attention aux quatre coins du monde : pas plus tard qu'au printemps dernier, elle présentait ses résultats de recherche lors d'une conférence en Espagne.

Celle qui a déjà participé à des compétitions panaméricaines en triathlon fonce aussi à toute allure dans la vie, que ce soit sur le plan des études, de la famille ou de l'épanouissement personnel. Son secret? La gestion du temps. « Il faut s'accomplir dans les différents rôles qu'on occupe, sans se sentir coupable. »

En plus de son vif engagement à l'égard de ses propres études, Maude ne lésine pas à apporter du soutien à d'autres. « La gardienne de mes enfants étudie au cégep en sciences de la nature, raconte-t-elle. Je lui propose toujours mon aide à l'approche des examens. » Elle a aussi fait une présentation d'initiation au génie électrique à la garderie que fréquentent ses enfants. Bref, il n'est pas surprenant qu'elle ait obtenu le rôle de représentante sectorielle au sein du comité régional Mauricie – Centre-du-Québec de l'Ordre des ingénieurs du Québec pour promouvoir la profession. Il semble qu'elle fasse de sa passion le cœur de ses activités académiques, tout en faisant sienne la mission de transmettre cette flamme aux ingénieurs de demain. ■



FAVORISER LA QUALIFICATION des élèves handicapés ou en difficulté

Pour certains élèves, le parcours scolaire constitue une aventure ardue et tortueuse. Si l'on évalue à près de 94 % les jeunes dits « normaux » qui parviennent à obtenir une première qualification, c'est-à-dire un niveau de scolarité leur permettant ensuite de s'insérer dans une formation ou sur le marché du travail, ce pourcentage descend toutefois à 30 % chez les élèves handicapés ou en difficulté d'apprentissage ou d'adaptation (EHDAA). Alors que plusieurs étudient les différentes facettes du décrochage scolaire, un regroupement de chercheurs basé à l'UQTR a plutôt choisi la quête de solutions afin de favoriser la qualification de ces élèves.

■ PAR ARIANE NORMAND



L'acronyme EHDAA est largement utilisé dans le milieu scolaire et scientifique pour désigner les élèves qui ne fonctionnent pas normalement. On parle d'élèves à risque, en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage, avec troubles graves du comportement ou handicapés. Dans tous les cas, ce sont des élèves pour qui l'école représente une difficulté et la diplomation, un gros défi », résume Nadia Rousseau, professeure au Département des sciences de l'éducation de l'UQTR depuis 1998 et titulaire de la Chaire de recherche Normand-Maurice sur la réussite scolaire. Elle poursuit : « Pour les EHDAA, il ne s'agit donc pas d'espérer à tout prix qu'ils décrochent un diplôme d'études secondaires, mais bien qu'ils obtiennent une première qualification. »

OBTENIR UNE PREMIÈRE QUALIFICATION

La professeure Rousseau dirige depuis 2007 le QISAQ (voir encadré ci-contre), un projet subventionné par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC), qui met à profit l'expertise d'une équipe de chercheurs travaillant sur la qualification et l'insertion socioprofessionnelle des jeunes Québécois

de 15 à 24 ans en situation de handicap ou avec des difficultés d'apprentissage. « Par "qualification", on n'entend pas simplement le traditionnel diplôme de cinquième secondaire, mais toute étape qui mène l'élève à se qualifier pour une formation ou un emploi, précise la chercheuse de l'UQTR. Par exemple, il peut s'agir d'atteindre la quatrième secondaire pour pouvoir s'enrôler dans l'armée, ou encore de réussir la troisième secondaire pour s'inscrire dans un programme de formation professionnelle. »

Ainsi, l'élève est le dénominateur commun du QISAQ. Le projet vise le déploiement des connaissances nécessaires au développement, à l'implantation et à l'évaluation des meilleures pratiques pédagogiques et organisationnelles favorisant l'obtention d'un premier diplôme de formation chez les EHDAA québécois.

ARRIMAGE AVEC LE MILIEU SCOLAIRE

Le partenariat avec le milieu scolaire permet de générer des données pour les chercheurs et fournit aussi de précieuses pistes en vue des problèmes à élucider. Une fois les données collectées, ceux-ci travaillent à documenter les problématiques afin de nourrir le milieu des connaissances qui contribueront à mettre en place des pratiques gagnantes. Les membres du QISAQ sont littéralement dans une quête de solutions pour favoriser une première qualification chez les EHDAA; proactifs, ils misent sur les actions plutôt que de simplement documenter les problématiques.

C'est notamment grâce aux séminaires organisés par le QISAQ que peut s'instaurer cette relation de réciprocité; ces rencontres, qui ont lieu une ou deux fois par année, constituent de véritables lieux d'arrimage et d'échange entre les chercheurs et les intervenants, qu'ils soient directeurs, enseignants, conseillers pédagogiques, psychologues ou autre. De plus, ces séminaires servent également de lieux d'apprentissage pour les étudiants de 1^{er}, 2^e et 3^e cycles universitaires.

EN QUÊTE DE SOLUTIONS

Depuis sa création, le QISAQ a su développer son programme de recherche et créer des liens de plus en plus forts avec le milieu. « Ce succès tient notamment au fait que nous tenons compte de toute la dynamique scolaire : le profil de l'élève, les pratiques pédagogiques et la structure scolaire. On doit toujours considérer ces trois facteurs dans nos analyses. Par exemple, nous avons constaté que les élèves en difficulté d'apprentissage ont 19 fois plus de chances d'obtenir une première qualification s'ils s'inscrivent en formation professionnelle puisque cette stratégie pédagogique, qui alterne entre théorie et pratique, est celle qui leur sied le mieux », analyse la professeure Rousseau. ■

LE PROJET QUALIFICATION ET INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DES JEUNES ADULTES QUÉBÉCOIS (QISAQ) S'ARTICULE SUR TROIS GRANDS AXES :

1. l'approfondissement des connaissances sur les pratiques organisationnelles, pédagogiques et de soutien individuel, ainsi que l'étude de la concordance entre ces pratiques et les besoins pédagogiques, psychopédagogiques et psychologiques des élèves;
2. l'analyse de l'incidence de ces pratiques dans les divers contextes scolaires sur la poursuite des études ou l'insertion en emploi;
3. le changement des pratiques organisationnelles, pédagogiques et de soutien individuel au secondaire, à l'éducation aux adultes et à la formation professionnelle pour soutenir la qualification des jeunes.

Les chercheurs du QISAQ proviennent de champs diversifiés permettant un enrichissement collectif par les pairs et des expertises complémentaires concernant les pratiques pédagogiques et organisationnelles. Outre la professeure Nadia Rousseau, les chercheuses régulières du QISAQ sont Corina Borri-Anadon, Michelle Dumont et Sylvie Ouellet, toutes trois de l'UQTR, ainsi que Claudia Gagnon et Carine Villemagne de l'Université de Sherbrooke. Julie Myre-Bisailon, Ghislain Samson et Stéphane Thibodeau de l'UQTR, de même que Élisabeth Mazalon de l'Université de Sherbrooke se joignent à elles à titre de chercheurs collaborateurs. Tous ont en commun une même préoccupation : la qualification et l'insertion professionnelle des jeunes adultes québécois.



NADIA ROUSSEAU, PROFESSEURE AU DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET TITULAIRE DE LA CHAIRE DE RECHERCHE NORMAND-MAURICE SUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE.

PHOTO : LOUIS-ÉTIENNE DORÉ

Roger Sylvestre

Priorité sur l'éducation des jeunes

Passionné et engagé. S'il y a deux mots pour décrire les caractéristiques qui ressortent de la personnalité de Roger Sylvestre, c'est bien ceux-là. Le directeur général du Cégep de Saint-Hyacinthe, diplômé au baccalauréat en sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières, parle avec cœur et conviction de la mission éducative de son établissement, de l'importance de l'accès aux études et de la réussite scolaire. Portrait d'un gestionnaire stimulant.

■ PAR PIERRE PINSONNAULT

L'éducation des jeunes teinte inévitablement le discours de Roger Sylvestre. D'abord à cause de la profession qu'il occupe, mais aussi par un intérêt qui semble viscéral chez lui. « Comme société, nous ne pouvons pas nous permettre, en 2014, de laisser un jeune sans qualification professionnelle, technique ou universitaire. Il faut faire en sorte que nos jeunes aient accès à l'éducation, peu importe quels diplômes ils obtiennent, afin qu'ils deviennent des citoyens actifs et contribuent pleinement à la société », lance-t-il d'un ton engagé.

Il enchaîne immédiatement : « Nous devons aussi et surtout faire attention aux jeunes ayant des besoins particuliers, par exemple ceux diagnostiqués d'un trouble d'apprentissage ou qui font face à des difficultés d'adaptation dues à différents événements de leur vie. On en voit de plus en plus au secondaire, on ne doit pas les échapper. Notre devoir consiste à soutenir leur passage vers le collégial si c'est ce qu'ils désirent, et à les amener jusqu'au diplôme. »

On le sent, M. Sylvestre croit en l'accès à l'éducation postsecondaire pour tous. Vraiment tous. Et pour y arriver? « Il faut répondre aux besoins spécifiques des jeunes plutôt que de servir la même recette pour tout le monde, et ce, même si ça nous demande des efforts supplémentaires », résume-t-il, fort de 30 ans d'expérience dans le monde de l'éducation.

UNE CARRIÈRE AU COLLÉGIAL

L'homme originaire de Drummondville obtient son baccalauréat en sciences de l'éducation de l'UQTR en 1983, à une époque où les micro-ordinateurs apparaissent dans les établissements d'enseignement. Alors qu'il poursuit à la maîtrise dans le domaine des technologies éducatives, la tendance vers l'utilisation pédagogique de l'ordinateur se confirme par une forte demande en formation de la part des enseignants aux niveaux primaire et secondaire. Le jeune étudiant se retrouve ainsi, à 23 ans, à offrir des charges de cours dans les régions où l'UQTR est active, une tâche qu'il remplit durant 8 ans.

Entre-temps, en 1985, il obtient le poste de conseiller en application pédagogique de l'ordinateur, nouvellement créé avec l'avènement de la micro-informatique dans les cégeps. « Le fait de donner des charges de cours fut déterminant, puisque ça m'a permis d'obtenir mon premier poste au Cégep de Saint-Hyacinthe », relate le diplômé de l'UQTR. Depuis ce moment, M. Sylvestre occupe divers postes au sein de cet établissement, dont celui de conseiller en aide pédagogique individuelle, « une fonction que j'ai particulièrement aimée pour m'avoir rapproché des étudiants et de leurs besoins », précise-t-il. Plus tard, il accède au poste de directeur du SYNOR (le Centre de services-conseils aux entreprises) avant de diriger, en 2003, l'ensemble du Service de la formation continue.

UN DG DYNAMIQUE

En gravissant les échelons, celui qui complète également un diplôme de 2^e cycle en administration des HEC affine ses compétences de gestionnaire. Sa persévérance, sa capacité de mobilisation et sa vision de l'éducation collégiale le mènent à la barre du Cégep de Saint-Hyacinthe en 2007. Roger Sylvestre et son équipe y insufflent un dynamisme qui propulse l'établissement dans une phase de déploiement accéléré. « On remarque une augmentation de la population étudiante de 70 % entre 2007 et 2014, passant de 2700 à 4800 étudiants réguliers », fait-il fièrement remarquer.

La recette? « Projeter l'image d'un cégep accueillant et accessible, où l'on réussit », synthétise le directeur général. Mais au-delà de l'image projetée, il y a toutes les actions concrètes menées pour favoriser l'attraction, la rétention et la réussite des étudiants aux études collégiales. « D'abord, il importe de penser des stratégies pour que les jeunes accrochent et soient encore ici à leur deuxième année. Pour ce faire, on attache beaucoup d'importance au développement de la vie étudiante et du sport, entre autres. Nous avons constaté que dans la région, le hockey et le football sont très forts au secondaire, donc nous avons mis sur pied des équipes d'élite ►



PHOTO : CÉGEP DE SAINT-HYACINTHE

dans ces deux disciplines. Nous partons du principe que si le jeune a un ancrage social ou sportif, il a plus de chance de rester plutôt que de décrocher », explique M. Sylvestre, précisant que le tout est accompagné de mesures favorisant l'accomplissement scolaire, par exemple les centres d'aide à la réussite où les étudiants en difficulté sont accompagnés par des pairs.

Toujours avec la même passion, notre diplômé ne s'arrête pas : « Le cégep pourrait être une boîte à donner des cours. Mais on a voulu aller plus loin grâce aux sports, à la vie étudiante, à la participation de nos étudiants dans des projets de recherche au sein de nos deux centres de transfert technologique... Le cégep ne sert pas seulement à acquérir des connaissances et des compétences techniques; c'est aussi un endroit où développer des aptitudes et des habiletés sociales et professionnelles. »

FACILITER LE PASSAGE DU SECONDAIRE AU COLLÉGIAL

Et il répète son mantra : « Garder les jeunes à l'école, les empêcher de décrocher. C'est la mission que nous nous sommes donnée. » Le décrochage scolaire constitue en effet un enjeu important partout au Québec, et la région de Saint-Hyacinthe n'y échappe pas. D'où l'importance, selon lui, d'offrir une continuité de services avec le secondaire. « Nous n'hésitons pas à regarder ce qui se passe au secondaire, afin de placer le Cégep en continuité de services avec les écoles de la région. Nous sommes proactifs, nous rencontrons les jeunes avant leur entrée au cégep, nous avons des activités pour démystifier les études collégiales et les informer sur les conditions de réussite. »

Roger Sylvestre s'appuie également sur le Comité de concertation régionale en formation professionnelle et technique, qu'il préside et dont le mandat s'attaque à des enjeux ayant l'éducation comme trame de fond. Le Comité se préoccupe notamment de faciliter l'arrimage entre les niveaux secondaire, collégial et même universitaire, de penser une approche régionale en formation continue, et de promouvoir des programmes professionnels et techniques dans un contexte où 140 000 emplois seront à pourvoir en Montérégie dans les 5 prochaines. « Le Cégep n'est pas un établissement qui fonctionne en vase clos. C'est un agent important de développement socioéconomique de la région et il doit être en constante interrelation avec ses partenaires », affirme M. Sylvestre.

Parmi les partenaires, il y a l'UQTR qui offre des programmes au Cégep de Saint-Hyacinthe depuis 1972, permettant ainsi à des jeunes et des adultes d'accéder à de la formation de niveau universitaire. « L'exode des jeunes qui vont poursuivre des études universitaires ailleurs est un défi ici. Le fait d'offrir le continuum d'études secondaire - collégial - université permet aux jeunes de poursuivre leur cheminement scolaire dans la région, ce qui favorise leur rétention », plaide-t-il.

FAIRE MENTIR LES STATISTIQUES

Contre le décrochage et l'exode, favoriser l'accessibilité et la réussite : des enjeux ne pouvant se dissocier de la baisse démographique anticipée, qui se matérialisera par une perte de 25 000 étudiants dans le réseau collégial d'ici la fin de la décennie. Mais Roger Sylvestre ne baisse pas les bras : « Au Cégep de Saint-Hyacinthe, on parie de faire mentir les statistiques! », lance sans sourciller le dynamique gestionnaire, qui a vu son mandat renouvelé pour un autre cinq ans. Gageons que sa passion et son engagement l'aideront à relever le défi qu'il s'est lancé! ■

ROGER SYLVESTRE EN CINQ TEMPS

3 OCTOBRE 1961

Naissance à Drummondville.

HIVER 1983

Diplômé de l'UQTR au baccalauréat en sciences de l'éducation.

JANVIER 1985

Embauché comme conseiller en application pédagogique de l'ordinateur au Cégep de Saint-Hyacinthe.

JANVIER 2003

Accède au poste de directeur du Service de la formation continue au Cégep de Saint-Hyacinthe.

5 AOÛT 2007

Nommé directeur général du Cégep de Saint-Hyacinthe.

Sous les PROJECTEURS

VOUS GRIMPEZ LES ÉCHELONS?
FAITES-LE-NOUS SAVOIR :
diplome@uqtr.ca



Marie Poirier

Baccalauréat en psychologie, 1997

Directrice générale d'Action ontarienne contre la violence faite aux femmes

Marie Poirier a été nommée, le 14 avril dernier, au poste de directrice générale d'Action ontarienne contre la violence faite aux femmes, à Ottawa. Auparavant, elle occupait les fonctions de chef du programme adulte au Centre de réadaptation en dépendance de l'Outaouais ainsi que de directrice générale de la Table régionale des organismes communautaires autonomes, en Outaouais.



Gabriel Garon

Baccalauréat en loisir, culture et tourisme, 2008

Directeur général de l'ULSCN

Gabriel Garon occupe maintenant le poste de directeur général de l'Unité de loisir et de sport de la Capitale-Nationale (ULSCN), et ce, depuis novembre 2013. Jeune, actif et motivé, M. Garon a pour mandat de réaliser des actions concrètes pour favoriser le développement du loisir et du sport pour l'ensemble de la population, en partenariat avec différents intervenants du milieu.



Ghislaine Guilbault

Baccalauréat en sciences comptables, 2002
Maîtrise en administration des affaires (MBA - CA), 2004

Associée déléguée chez FBL SENCRL

Ghislaine Guilbault a été nommée, le 3 juillet dernier, au poste d'associée déléguée chez FBL SENCRL, société de comptables professionnels agréés située à Drummondville. M^{me} Guilbault y dirige une équipe en certification depuis 2012 et veille à conseiller ses clients, notamment en matière de certification et de fiscalité.

Vous êtes privilégiés!

En tant que **diplômés de l'UQTR**, vous bénéficiez en tout temps de nombreux services et avantages négociés pour vous par le Bureau des diplômés.



Assurances de groupe



Hébergement



Journaux, magazines



Rabais au CAPS



Tarifs spéciaux sur les billets



Encadrement de diplômes



Cartes de crédit



Vous changez d'adresse ou de courriel ?

Communiquez avec nous au 819 376-5011, poste 2185 ou à diplome@uqtr.ca

Pour connaître vos privilèges :

Visitez-nous à uqtr.ca/diplome ou suivez-nous sur [facebook.com/DiplomesUQTR](https://www.facebook.com/DiplomesUQTR)





Énergies renouvelables

L'EXPERTISE DE L'UQTR POUR AMÉLIORER LA PRODUCTION AGRICOLE AU SÉNÉGAL

Une des conséquences du réchauffement climatique se remarque par la désertification du sud du Sahel, qui affecte la capacité de production agricole dont dépendent plusieurs centaines de milliers d'Africains. C'est pour contrer ce phénomène que l'expertise de Kodjo Agbossou et Mamadou Lamine Doumbia, respectivement directeur de l'École d'ingénierie et professeur au Département de génie électrique et génie informatique de l'UQTR, est mise à profit au Sénégal. Dans le cadre du projet Technologies d'énergie renouvelable pour l'amélioration de la production agricole, les deux chercheurs de l'UQTR travaillent en collaboration avec l'Université Gaston Berger (UGB) et l'École Supérieure Polytechnique de l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD).

■ PAR NICOLAS LACOURSIÈRE

Depuis les années 1970, la moyenne des précipitations annuelles au Sénégal n'a cessé de chuter, alors que les agriculteurs voient par le fait même leur production agricole diminuer. Afin de remédier à cette situation, il fallait trouver une façon d'irriguer les champs de façon régulière, et ce, tout au long de l'année. C'est sur cet enjeu que se sont penchés nos deux ambassadeurs de l'UQTR dans le cadre du programme des Grandes initiatives de recherche, d'animation et de formation (GIRAF) de l'Agence universitaire francophone (AUF), laquelle leur a octroyé un financement à hauteur de 450 000 \$ pour mener à bien leur projet. Ce dernier est administré en collaboration avec Sylvain Benoit, directeur du Bureau de l'international et du recrutement de l'UQTR, et Pape Jean Fall, conseiller en développement international pour l'université trifluvienne.

LA TECHNOLOGIE DE L'UQTR AU SÉNÉGAL

L'irrigation des champs au Sénégal est assez simple : il s'agit de systèmes d'arrosage « goutte à goutte », c'est-à-dire qu'un tuyau, dans lequel des trous sont percés, est déroulé d'un bout à l'autre du champ. Toutefois, ce qui est plus complexe, c'est de trouver une source d'énergie propre pour pomper l'eau jusque dans les tuyaux. De fait, les petits villages sénégalais ne sont pas, pour plusieurs d'entre eux, reliés au grand réseau électrique et leurs habitants doivent utiliser des génératrices au diesel ou au charbon pour produire leur énergie, deux sources coûteuses et polluantes.

Les chercheurs ont donc proposé d'utiliser une technologie développée à l'Institut de recherche sur l'hydrogène (IRH) de l'UQTR. Il s'agit de produire l'énergie à partir d'éoliennes et de panneaux solaires, puis de la transformer en électricité à l'aide d'un onduleur. « Les onduleurs sont les circuits qui permettent de convertir une tension et un courant d'une forme continue à une forme alternative, utilisable sur le réseau électrique », explique Kodjo Agbossou. Cette technologie permet donc d'utiliser l'énergie produite par les éoliennes et les panneaux solaires pour pomper l'eau et irriguer les champs, mais aussi pour faire fonctionner les petits appareils de la ferme. Lors d'une semaine très venteuse ou très ensoleillée, le système permet d'emmagasiner à court terme l'énergie dans des batteries et, lorsque celles-ci sont rechargées, d'utiliser cette énergie pour remplir les réservoirs d'eau.

Cependant, pour l'UQTR, il ne suffit pas de mettre cette technologie en place et de quitter le pays. En effet, le professeur Agbossou mentionne qu'il y a toute une série de décisions à prendre pour bien gérer l'énergie. Par exemple, à quel moment doit-on utiliser l'énergie pour irriguer le champ? Lorsqu'on génère des surplus d'énergie, quelle quantité a-t-on besoin pour pomper l'eau vers les réservoirs? Et quelle quantité doit-on emmagasiner dans les batteries pour faire fonctionner les appareils? Pour répondre à ces différentes questions, l'UQTR prévoit aider le Sénégal à former ses propres experts en la matière.



MAMADOU LAMINE DOUMBIA, PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT DE GÉNIE ÉLECTRIQUE ET GÉNIE INFORMATIQUE, ET KODJO AGBOSSOU, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE D'INGÉNIERIE. PHOTO : FLAGEOL

VOLET FORMATION

Le volet formation du projet vise à renforcer les programmes de maîtrise en énergies renouvelables de l'UGB et de Master Science et Technique de l'Ingénieur de l'UCAD, avant de mettre sur pied un doctorat conjoint UGB-UCAD en technologies vertes. D'autres activités sont aussi au menu, notamment le perfectionnement des enseignants, l'organisation de séminaires et la formation aux agriculteurs sénégalais. Au terme du projet, plus d'une vingtaine d'étudiants et une dizaine de professeurs sénégalais seront formés et auront acquis une autonomie quant à l'utilisation de la technologie. Les deux universités partenaires deviendront ainsi des points de formation dans le domaine.

UNE VISION À LONG TERME

Ce projet s'échelonne sur une période de quatre ans. Toutefois, avant même qu'il ne prenne fin, un second projet démarrera, auquel participeront des professeurs en génie industriel. En effet, si tout fonctionne comme prévu, la nouvelle technologie permettra d'irriguer les champs à longueur d'année, donc d'augmenter considérablement la production agricole. En engendrant des surplus, il faudra également générer de l'énergie pour les étapes subséquentes de la production : transformation des récoltes, entreposage, séchage, cannage, etc. Puis, un troisième projet pourrait voir le jour, celui-là touchant davantage les sciences de la gestion, puisqu'on en serait rendu à l'étape de la distribution, de la mise en marché et de la vente des produits agricoles.

VERS UNE RÉVOLUTION DE L'AGRICULTURE?

Une meilleure irrigation des champs, grâce aux énergies renouvelables, permettra d'améliorer considérablement la productivité des terres agricoles – de 20 à 30 % estiment-on – et, par le fait même, la qualité de vie de plusieurs agriculteurs au Sénégal. Lorsqu'on demande au professeur Agbossou s'il croit que ce genre de projet constitue une révolution dans le domaine agricole en Afrique, il nous répond avec philosophie que « les grands changements viennent souvent de petits pas ». ■



DENIS CHARLAND : le feu sacré de l'art

À peine l'UQTR vient-elle d'ouvrir ses portes en 1969 que Denis Charland, récemment débarqué à Trois-Rivières, profite de l'occasion pour y poursuivre des études en arts plastiques. Reconnu pour son rôle de fondateur des Éditions d'art Le Sabord, ce diplômé de la première cohorte en arts plastiques, en 1972, ne délaissera jamais ce côté artistique qui a toujours motivé ses choix professionnels.

■ PAR CAROLINE BRIÈRE

En plus de compter une douzaine d'expositions en solo à son actif, M. Charland s'est vu confier pas moins de huit projets d'intégration des arts à l'architecture (1 % du budget de la construction d'un bâtiment public alloué à la réalisation d'une œuvre d'art), pour la plupart en Mauricie et au Centre-du-Québec. Encore aujourd'hui, l'artiste continue de créer ses œuvres, principalement en estampe contemporaine, à l'atelier Presse Papier.

D'ARTISTE À ENTREPRENEUR

Si Denis Charland est avant tout un artiste accompli, il se démarque grâce aux Éditions d'art Le Sabord, un prestigieux éditeur reconnu dans le milieu québécois de la culture. C'est en 1983 qu'il se lance dans cette

grande aventure afin de pallier au manque d'outils de diffusion à l'époque. Ainsi naquit la maison d'édition qui, à ses débuts, publie une revue abordant plusieurs champs artistiques tels que le cinéma, le théâtre et la poésie. Rapidement, le périodique se spécialise pour ne se concentrer que sur les aspects littéraire et visuel, principalement en poésie et en art contemporain.

Puis, en 1990, l'éditeur ajoute une corde à son arc en publiant des livres. À ce jour, plus d'une centaine sont parus sous le sceau des Éditions d'art Le Sabord, essentiellement des recueils de poésie, mais également une collection de bestiaires et des recueils de nouvelles, en plus d'une commande spéciale de la Ville de Trois-Rivières : un ouvrage historique soulignant le 375^e anniversaire de la cité de Laviolette.

UNE REVUE PRESTIGIEUSE

En plus de se démarquer par l'excellence de son contenu, la revue *Art Le Sabord* brille par la qualité de sa présentation infographique. C'est d'ailleurs l'un des motifs pour lesquels le numérique n'aura pas eu raison de sa version papier : « Même si notre site Internet prend de plus en plus de place, je ne crains pas de voir un jour disparaître la revue en tant que telle. Il faut la tenir entre nos mains pour apprécier toute la qualité du produit », affirme l'éditeur.

En outre, elle reste la seule publication à offrir ce côté hybride entre les deux formes d'art. L'originalité de la revue fait en sorte qu'elle ne cesse de se renouveler à chaque numéro, grâce à une nouvelle thématique inspirant les artistes invités à y dévoiler leurs créations littéraires et visuelles. Aujourd'hui, la maison d'édition a largement fait ses preuves : elle fête ses 30 ans et se prépare à publier son 100^e numéro, lequel portera sur le thème de l'engagement.

Engagé, Denis Charland l'est sans contredit. En effet, il a toujours participé activement à la réalisation de la revue, notamment en tant que directeur artistique : « La création est de loin l'aspect le plus intéressant de mon travail, c'est vraiment le *top!* », avoue-t-il fièrement.

LA RÉGION AVANT TOUT!

En fondant les Éditions d'art Le Sabord, M. Charland désirait également mettre de l'avant la région. Il s'est donc fait une mission de promouvoir les artistes d'ici : « L'idée d'intégration au milieu a toujours été importante et c'est pourquoi nous privilégions les artistes de la Mauricie », précise-t-il. D'ailleurs, cet engagement envers la région aura maintes fois permis non seulement aux artistes de se faire connaître, mais également à la maison d'édition de se faire reconnaître. On n'a qu'à penser au poète trifluvien Mathieu Croisetière qui, récemment, s'est vu remettre le prix de littérature Gérard-Godin pour *Banlieues*, son troisième recueil de poésie – ils sont tous publiés aux Éditions d'art Le Sabord.

C'est aussi en travaillant en collaboration avec divers organismes de la région, comme la Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières ou encore la Galerie d'art du Parc, que la maison d'édition affirme son appartenance à la Mauricie.

LE FEU SACRÉ

Si depuis maintenant 30 ans, Denis Charland est une figure importante du milieu artistique de la Mauricie, force est de constater qu'il entend encore le rester bien longtemps. Son secret? « Le feu sacré, il faut toujours garder le feu sacré! » ■

Se déployer avec
audace et créativité
depuis 1969!



Forte de 45 années d'audace et de créativité, l'Université du Québec à Trois-Rivières s'élève dans le réseau universitaire en formant une relève professionnelle et scientifique hautement qualifiée, ainsi qu'en apportant une contribution probante à la société grâce aux innovations sociales et technologiques pensées par ses chercheurs dynamiques.





PHOTO : DANIEL JALBERT

PENSER LA BIBLIOTHÈQUE DU FUTUR

■ PAR PATRICK HAMEL

La bibliothèque : un service d'une autre époque? Bien que plusieurs imaginent un lieu rempli de rayonnages habité par quelques ermites faisant respecter le silence, la bibliothèque de l'UQTR déploie tous les efforts en exploitant les technologies et en modulant sa mission pour répondre aux besoins des nouvelles générations étudiantes.

« Une bibliothèque doit moderniser ses rôles et sa mission, sinon c'est sa pertinence qui est menacée. C'est pourquoi la bibliothèque de l'UQTR a constamment un pied dans l'avenir », mentionnent d'entrée de jeu les membres de l'équipe de direction du Service de la bibliothèque (qu'on aperçoit sur la photo ci-dessus), composée de Benoit Séguin, directeur, Eve-Marie Houyoux, directrice adjointe – gestion du prêt et des collections, et Étienne Audet, directeur adjoint – services techniques et informatisés.

LE CAMPUS DE L'UQTR À DRUMMONDVILLE

Aussitôt l'expression « bibliothèque du futur » lancée, ils parlent du campus de l'UQTR à Drummondville. L'environnement qui y sera aménagé illustrera les innovations technologiques et les nouvelles habitudes des étudiants. « L'espace destiné aux imprimés n'y occupera qu'une infime partie, dans un contexte où les publications électroniques sont davantage consultées. Néanmoins, un système de prêt libre-service et de prêt intersuccursales sera offert aux étudiants », précise Eve-Marie Houyoux. La bibliothèque, qui sera ouverte 24/7, proposera un lieu combinant des zones de silence, une salle multifonctionnelle et des espaces pour les travaux d'équipe.

L'ORGANISATION PHYSIQUE

« Nous voulons créer un lieu multifonctionnel de rencontre, de travail, de services et de collaboration, affirme Étienne Audet. La bibliothèque de demain est plus qu'un lieu équipé des dernières technologies, c'est surtout une réorganisation de l'espace rendue possible grâce au virage électronique qui a libéré des centaines de mètres carrés de rayonnages. Elle devient ainsi un centre névralgique en hébergeant des services connexes tels que le prêt audiovisuel, le dépannage informatique et certains services aux étudiants. » En ce sens, le projet du Carrefour d'apprentissage à la bibliothèque du campus de Trois-Rivières est un bon exemple de ce métissage des ressources.

LA MISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

Il s'agit aussi et surtout d'un changement dans la mission du service : « Le bibliothécaire change de rôle. Il passe de gardien du savoir à guide dans la jungle documentaire », spécifie Benoit Séguin. En effet, la facilité d'accès à des millions de références électroniques présente à la fois une source inestimable d'informations et un défi de taille pour les étudiants. Les compétences informationnelles, qui regroupent, entre autres, des connaissances sur les outils de recherche, sur les systèmes de gestion documentaire et sur l'acquisition de techniques pour juger de la pertinence des résultats de recherche, deviennent essentielles. « Il faut proposer des activités pour développer ces compétences nécessaires à la réussite des études », affirme M. Séguin, précisant que l'objectif reste toujours d'offrir un service de première qualité répondant aux besoins des étudiants. ■

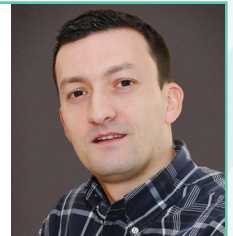
PERSPECTIVES

MARKETING

Des chiffres et des lettres

■ PAR WILLIAM MENVIELLE, DBA

Professeur au Département des sciences de la gestion
William.Menvielle@uqtr.ca



Ce n'est pas une erreur dans le titre de cette chronique, qui n'a d'ailleurs rien en commun avec la célèbre émission de télévision. Mais il existe tout de même des similarités, comme nous le démontrerons dans les lignes qui suivent.

Depuis environ une dizaine d'années, plusieurs chercheurs s'intéressent aux liens existant entre les initiales ou les lettres finales des noms des consommateurs d'une part, et les prix ou encore les marques d'autre part. Ces études ont été principalement menées dans le monde anglo-saxon (États-Unis, Canada, Royaume-Uni), mais on note également des travaux avec des résultats présentant des similitudes en Belgique ou aux Pays-Bas.

À première vue, ce genre de travaux peut sembler dénué d'intérêt. Il faut toutefois rappeler que le marketing évolue dans un contexte de personnalisation à outrance et où la concurrence entre les marques est à son apogée. Conséquemment, chacune cherche à conquérir les consommateurs et à les fidéliser. Plusieurs tactiques existent et les plus originales consistent à prendre en considération « l'égotisme » du consommateur, c'est-à-dire le considérer comme un être unique.

Ainsi, les travaux parus récemment dans la plus prestigieuse des revues de marketing, *Journal of Marketing*¹, font état des découvertes suivantes.

Les consommateurs sont plus susceptibles d'acheter des produits dont les prix contiennent ou correspondent aux lettres initiales de leur nom ou de leur prénom. Comme l'expliquent les auteurs de l'étude, un consommateur nommé Fred, ou M. Frederick, se sentira davantage interpellé par des prix contenant des « 5 » (*five*, en anglais) que par tout autre chiffre, et son intention d'achat de ce produit sera plus importante aussi.

Des résultats assez similaires caractérisent le lien entre les dates d'anniversaire et les prix. Cette fois, un consommateur né le 15 janvier sera plus susceptible d'acheter un produit dont les décimales contiennent ce chiffre

(8,15 \$ ou 22,15\$), tandis qu'un autre né le 10 février aura plus de chances d'acheter des produits dont les décimales des prix contiennent « 10 ».

Par ailleurs, il existe aussi des liens entre les noms des consommateurs et les marques. Ainsi, la probabilité que Thomas achète une voiture Toyota est plus importante que n'importe quelle autre marque de véhicules.

Que tirer des résultats de telles études?

D'une part, la personnalisation des prix n'a jamais été aussi importante. On connaissait des prix adaptés pour les familles, les étudiants, les personnes âgées ou les enfants. On peut imaginer que les entreprises proposent des prix adaptés à la date d'anniversaire pour augmenter l'intention et l'acte d'achat. Cela est encore plus vrai pour des produits à fort engagement comme une automobile ou une maison.

Par ailleurs, les gestionnaires marketing doivent aussi tenir compte de la différence culturelle. Les consonances des noms et prénoms variant d'un pays à l'autre, il est possible que les consommateurs francophones ne répondent pas de la même façon à ce genre de stimulus.

Les consommateurs doivent toutefois être prudents et conscients que ce genre de tactiques est considéré par certains comme une pratique manipulative des prix.

La prochaine fois que vous magasinez, arrêtez-vous quelques minutes avant de passer à la caisse pour vérifier si les marques des produits que contient votre panier correspondent à votre nom ou si les prix sont ceux de votre date d'anniversaire. Si tel est le cas, vous confirmerez indirectement les travaux cités ici. ■

¹ Keith S. Coulter and Dhruv Grewal (2014). Name-Letters and Birthday-Numbers: Implicit Egotism Effects in Pricing. *Journal of Marketing*, mai 2014, Vol. 78, No. 3, p. 102-120.

Rencontre avec Daniel Milot, directeur général de la Fondation de l'UQTR

RETOUR À LA SOURCE POUR UN FIER DIPLÔMÉ

C'est palpable lorsqu'on le rencontre : Daniel Milot est stimulé par ses nouvelles fonctions de directeur général de la Fondation de l'UQTR, qu'il occupe depuis le 31 mars 2014. Pour une bonne raison : c'est un retour à la source pour ce Mauricien, diplômé de l'université trifluvienne au baccalauréat en administration et ancien capitaine de l'équipe de hockey des Patriotes. Fort de son expérience dans la gestion stratégique et l'élaboration de plans d'action, il souhaite stimuler la culture philanthropique en faisant reconnaître la contribution de l'UQTR au développement socioéconomique des collectivités.

■ ENTREVUE RÉALISÉE PAR PIERRE PINSONNAULT



PHOTO : FLAGEOL

QU'EST-CE QUI VOUS AMÈNE À LA FONDATION DE L'UQTR?

Étant moi-même diplômé de l'UQTR, j'éprouve une grande fierté à servir mon *alma mater* et à revenir travailler dans ma Mauricie natale, de surcroît pour une organisation qui contribue au développement socioéconomique de nos régions.

J'ai également la chance de me joindre à une équipe dynamique qui fut portée par mon prédécesseur, Jacques Bégin, et qui compte plusieurs succès à son actif, notamment la dernière campagne majeure de financement 2009-2014. C'est sans oublier le président du conseil d'administration Jean-Guy Paré, lui aussi un ancien Patriote, et son équipe d'administrateurs engagés dans la cause de l'éducation supérieure.

Il s'agit d'une équipe en laquelle j'ai pleinement confiance, qui s'illustre pour sa gestion rigoureuse de l'argent reçu de nos généreux donateurs. Depuis sa création en 1986, la Fondation de l'UQTR s'est bâtie une grande crédibilité pour atteindre la mission qui lui est confiée, soit de soutenir les étudiants et de contribuer au développement de l'Université. À ce titre, la relation de confiance qui s'établit entre le donateur et notre organisation est une valeur fondamentale pour moi.

COMMENT SE BÂTIT CETTE CONFIANCE?

Sur le plan de la gouvernance, il faut rappeler que la Fondation de l'UQTR est un organisme autonome ayant son propre conseil d'administration. De plus, les donateurs souhaitent connaître les retombées concrètes de leur don; pour ce faire, nous entretenons et nous multiplierons les canaux

de communication afin de les rejoindre et d'effectuer des suivis fréquents auprès d'eux. Les gens peuvent ainsi savoir que leur don a permis d'offrir une bourse à des étudiants, ou de participer à la réalisation de recherches ou de projets structurants en lien avec le plan stratégique de l'UQTR.

IL FAUT TOUTEFOIS INTÉRESSER LES GENS À L'ÉDUCATION SUPÉRIEURE, CE QUI CONSTITUE UN DÉFI. COMMENT S'Y PRENDRE?

Une étude sur les habitudes philanthropiques des Québécois nous apprend qu'en 2013, 61 % d'entre eux ont effectué des dons. La santé et les causes liées à la jeunesse se retrouvent au sommet du palmarès des contributions charitables, alors que l'éducation suscite généralement un peu moins l'intérêt. La bonne nouvelle, c'est que les Québécois sont prêts à donner pour une cause qui leur tient à cœur.

À partir de là, il importe de faire connaître et reconnaître l'ampleur de la contribution de l'UQTR à l'essor socioéconomique de la société québécoise et de ses collectivités. Nous sommes une région universitaire et il y a lieu d'en être particulièrement fier. Notre université, qui abrite des chercheurs de haut niveau et de calibre international, qui forme une main-d'œuvre qualifiée et de futurs leaders, doit être considérée comme un levier incontournable pour les régions de la Mauricie et du Centre-du-Québec.

La contribution des gens d'affaires à notre succès est aussi très importante. En effet, plusieurs bénéficient directement des connaissances des étudiants et des recherches menées par les professeurs de l'UQTR. La transformation du tissu industriel dans nos régions, de la grande entreprise

à une économie davantage axée sur la PME, constitue un défi de taille. Néanmoins, la création de PME fait en sorte que de plus en plus de décisions se prennent localement. Un nombre grandissant de dirigeants auront étudié chez nous, profiteront de l'expertise de nos chercheurs et embaucheront nos étudiants, accroissant ainsi le sentiment de fierté pour l'UQTR et un intérêt marqué pour l'éducation supérieure.

LA FIERTÉ SERAIT-ELLE À LA SOURCE DE LA PHILANTHROPIE?

Il s'agit indéniablement d'un des éléments moteurs, en ce sens que le sentiment de fierté contribue au développement d'une culture philanthropique. D'abord la fierté que ressent la communauté régionale pour son université, mais aussi celle qu'éprouvent les diplômés pour leur *alma mater*. Les étudiants qui choisissent l'UQTR y vivent une expérience hors du commun sur tous les plans : intellectuel, social, sportif, culturel. Fièrement diplômés, ils seront plus prompts à perpétuer et favoriser les valeurs d'une éducation supérieure pour les générations qui les suivront.

Ainsi, nous devons développer nos liens avec les étudiants actuels et surtout ne pas perdre le contact avec les nouveaux diplômés. Malgré les engagements financiers importants qui caractérisent le passage à la vie professionnelle, ces derniers peuvent contribuer à la hauteur de

leurs moyens, sachant que l'accumulation de petits dons fait une grande différence pour le futur de l'Université et de ses étudiants.

LA CAMPAGNE MAJEURE DE FINANCEMENT 2009-2014 AYANT ÉTÉ CLÔTURÉE, J'IMAGINE QUE VOUS GARDEZ DÉJÀ UN ŒIL SUR LA PROCHAINE?

En effet, une campagne majeure se prépare longtemps d'avance. Mais nous devons d'abord bien clore la dernière campagne et faire un bon exercice de réflexion afin d'en tirer toutes les leçons avant de lancer la prochaine. Celle-ci pourrait démarrer autour de 2017, avec des objectifs financiers ambitieux. Avec une équipe solide et un bon plan d'attaque, nous ciblerons des projets mobilisateurs, comme ce fut le cas pour la campagne majeure de financement 2009-2014, notamment avec le campus de l'UQTR à Drummondville.

Également, les compressions budgétaires demandées par l'État québécois représentent un défi pour les universités. Par conséquent, la contribution des fondations prendra une place encore plus importante dans le soutien aux étudiants, le développement de la recherche et la réalisation de projets mobilisateurs. D'où l'importance de prendre conscience du rôle prépondérant de l'UQTR, et plus généralement de l'institution universitaire, dans l'essor de notre société. ■

POUR PLUS D'INFORMATIONS,
VISITEZ LE SITE WEB DE LA FONDATION DE L'UQTR :
UQTR.CA/FONDATION





L'UQTR accueille les nouveaux membres du personnel Une chaleureuse bienvenue!



- Jean-Yves Bégin**, professeur, Département de psychoéducation
- Geneviève Bergeron**, professeure, Département des sciences de l'éducation
- Virginie Blanchette**, professeure, Département des sciences de l'activité physique
- Sonia Bouchard**, commis à la réservation des locaux, Service de l'équipement
- Magali Brousseau-Foley**, professeure, Département des sciences de l'activité physique
- Geneviève Charpentier**, technicienne en administration, Service du développement institutionnel
- Catherine Croisetière**, professeure, Département des sciences de l'éducation
- Philippe Dubreuil**, professeur, Département des sciences de la gestion
- Marc Duhamel**, professeur, Département des sciences de la gestion
- Christian Dumais**, professeur, Département des sciences de l'éducation
- Johannes Frasnelli**, professeur, Département d'anatomie
- Marie-Pierre Gagnon-Girouard**, professeure, Département de psychologie
- Dominick Gamache**, professeur, Département de psychologie
- Sivane Hirsch**, professeure, Département des sciences de l'éducation
- Alain Huot**, professeur, Département des sciences de l'éducation
- Paul John**, professeur, Département des langues modernes et de traduction
- Caroline Lambert**, préposée à la dotation du personnel, Service des ressources humaines
- Anne-Marie Leclerc**, professeure, Département des sciences infirmières
- David Lupien St-Pierre**, professeur, Département de génie industriel
- Olivier Malo**, Vice-recteur, Vice-rectorat aux ressources humaines
- Lyson Marcoux**, professeure, Département de psychologie
- Emmanuel Milot**, professeur, Département de chimie, biochimie et physique
- Véronique Myre**, conseillère aux activités étudiantes, Bureau de la réussite étudiante
- Stephanie-May Ruchat**, professeure, Département des sciences de l'activité physique
- Marie St-Hilaire**, agente de liaison, Service de la formation continue et de la formation hors campus
- Charles Tétreau**, professeur, Département des sciences de l'activité physique

Les nouveaux retraités à l'honneur



Merci pour vos années de loyaux services!

- Nicole Cloutier**, commis aux affaires modulaires, Département des sciences de la gestion
- Michèle Legault**, professeure, Département des sciences comptables
- Micheline Lord**, réceptionniste, Service de l'activité physique et sportive
- Guyline Nault**, commis – comptes à payer, Service des finances



L'ergonomie au travail : une question de mieux-être!

■ PAR ARIANE NORMAND

L'UQTR porte à cœur le mieux-être des membres de son personnel et c'est pourquoi elle a signé l'an dernier une entente avec la Clinique multidisciplinaire en santé afin de leur offrir des services adaptés d'ergonomie de bureau.

Les membres du personnel dont la nature des tâches requiert l'utilisation d'un ordinateur ont ainsi accès, depuis l'automne 2013, à des services d'ergonomie offerts par des stagiaires de troisième et quatrième année en ergothérapie. Ces futurs professionnels sont supervisés par Anick Sauvageau, professeure clinicienne au Département d'ergothérapie de l'UQTR. En début de trimestre, les stagiaires sont étroitement encadrés par la professeure, mais ils apprennent à mener le processus de consultations individuelles de façon autonome au fil des semaines.

Le service d'ergonomie se déroule en trois phases. Le membre du personnel est d'abord convié à une rencontre de groupe de 90 minutes durant laquelle sont enseignées les notions de base nécessaires à l'ajustement du poste de travail. Cette rencontre, animée par deux stagiaires, comporte une partie théorique et une autre plus pratique; on demande au participant d'apporter sa chaise afin d'apprendre à l'ajuster à sa morphologie, à son environnement de travail et à sa tâche.

Une fois la formation de groupe complétée, l'employé peut ensuite profiter d'une rencontre individuelle afin que le stagiaire puisse optimiser son poste de travail. « En ergothérapie, on perçoit la personne dans sa globalité, explique Anick Sauvageau. On prend en compte plusieurs choses. Par exemple, en plus d'analyser son environnement de travail, on veut savoir comment l'individu effectue chacune de ses tâches; quels gestes doit-il effectuer, à quelle fréquence, etc. » À la suite de cette rencontre, le stagiaire effectue ses recommandations en fonction des problématiques repérées. Il peut s'agir de modifications à apporter au mobilier ou au matériel informatique, mais aussi de stratégies très simples, par exemple prendre une pause de son occupation principale à intervalles

réguliers pour accomplir des tâches connexes. Une fois les modifications effectuées, les résultats sont généralement perceptibles rapidement.

« Même si elles constatent que leurs douleurs musculosquelettiques sont liées à leur environnement de travail, plusieurs personnes croient que c'est irrémédiable. Il faut changer cette perception erronée et encourager les membres du personnel à faire une demande de service en ergonomie auprès de la Clinique », soutient Nathalie Cardinal, conseillère en gestion des ressources humaines à l'UQTR.

En somme, cette collaboration entre le Service des ressources humaines et la Clinique multidisciplinaire en santé constitue un double bon coup : tout en favorisant la santé des employés de l'UQTR, elle contribue à sa mission première, c'est-à-dire au développement des compétences de ses étudiants. ■



NATHALIE CARDINAL, CONSEILLÈRE EN GESTION DES RESSOURCES HUMAINES, ET ANICK SAUVAGEAU, PROFESSEURE CLINICIENNE AU DÉPARTEMENT D'ERGOTHÉRAPIE. PHOTOS : FLAGEOL



Nancy Moffatt, ou l'art de recycler

■ PAR PIERRE PINSONNAULT

Recycler : c'est l'action à la source des mosaïques qui, petit à petit, transforment la maison de Nancy Moffatt, artiste et opératrice au Service de l'imprimerie de l'UQTR. Créées avec des morceaux de céramique recyclés, ces mosaïques impressionnent tous ceux qui passent par la maison de cette charmante demoiselle.

L'histoire débute en 1999 : « Je refaisais le plancher de ma salle de bain avec de la céramique. Pour une raison de dimensions, j'ai dû casser la céramique en morceaux pour pouvoir finir le travail. J'ai aimé le résultat, et il y a eu comme un déclic! », relate Nancy Moffatt.

Inspirée par ses voyages en Italie et au Maroc, elle entreprend de rénover au complet la salle de bain de sa demeure. Quelque 600 heures de travail plus tard, les divers arrangements agrémentés de mosaïques faites à 95 % de tuiles démonstrateurs récupérées offrent un coup d'œil qui amène le visiteur dans un autre univers. « Je me suis laissée emporter par le plaisir. J'ai travaillé là-dessus des mois et des mois, et je dois dire que je suis très fière du résultat », exprime l'artiste, qui s'attela ensuite à décorer « son salon marocain » dans le même esprit créatif. Celle qui siège sur le comité de développement durable de l'UQTR ajoute : « L'idée de réutiliser des objets qui ne semblent plus bons pour décorer nos maisons fait en sorte que la planète se porte mieux! »

Il faut dire que Nancy Moffatt est traversée par la fibre artistique depuis le très jeune âge. « J'avais 7 ans lorsqu'un

dessinateur m'a appris la technique au fusain », confie celle qui, en 1992, décroche un emploi en photolithographie à l'UQTR, où elle travaille depuis maintenant 22 ans.

Elle poursuit sa carrière parallèle d'artiste en utilisant surtout le dessin au fusain comme médium d'expression pour réaliser des œuvres ayant comme thématique le corps humain. Et l'artiste connaît un certain succès : « Lors d'une exposition au café-bar L'Embuscade à Trois-Rivières, j'ai vendu mes 32 tableaux en 24 heures! Un ambassadeur qui passait par là a vu mon exposition et m'a ensuite invitée à présenter mes œuvres à l'Alliance française, à Ottawa, en mai 2009 », se souvient Nancy Moffatt, qui prépare deux expositions pour 2015, l'une à Montréal en duo avec le chanteur Jamil, et l'autre à Trois-Rivières. ■



PHOTOS : JEAN CHAMBERLAND



PHOTO : BENOIT VILLEMURE

Champions dans le sport et sur les bancs d'école

L'amélioration des records personnels et la récolte de grands honneurs ne sont pas les seuls objectifs des étudiants-athlètes des Patriotes. Comme leurs camarades de classe, ils doivent s'investir dans la réussite de leurs études et, à ce chapitre, les représentants de l'UQTR font excellente figure au Canada.

■ PAR JEAN-FRANÇOIS HINSE

Lors de l'année 2013-2014, pas moins de 57 Patriotes sur 183 se sont retrouvés sur le tableau d'honneur canadien pour leur excellente moyenne académique (plus de 3,3 sur 4,3), ce qui est exceptionnel. Pour en arriver là, les responsables du développement sportif et scolaire de l'UQTR ont vu la moyenne générale des étudiants-athlètes grimper de 2,72 sur 4,3 en 2004-2005 à 2,90 sur 4,3 l'an dernier.

Pour Pierre Clermont, coordonnateur au Service de l'activité physique et sportive de l'UQTR et responsable du développement du sport d'excellence, cette bonne performance académique des Patriotes s'explique par un encadrement particulier offert aux étudiants-athlètes, notamment lors de leur premier trimestre d'études.

« Depuis plusieurs années, nous sensibilisons toutes les nouvelles recrues à leur rôle premier, celui d'étudiant. Nous les obligeons à prendre le cours *Réussir ses études* s'ils ont des dossiers scolaires antérieurs potentiellement à risque. Nous proposons aussi à ces étudiants de limiter leur premier trimestre à 12 crédits afin qu'ils connaissent un bon démarrage dans leur programme. C'est prouvé, le bon déroulement du premier trimestre est souvent crucial dans l'obtention d'un diplôme universitaire », explique M. Clermont.

Le soutien offert aux athlètes de l'UQTR ne s'arrête pas à leur année recrue. Tout au long de leur parcours universitaire, ils sont suivis de près par différentes ressources qui agiront comme les gardiens de leur réussite.

« Les professeurs donnent un bon coup de main aux athlètes et le personnel des Patriotes est toujours disponible afin de nous venir en aide, peu importe la situation. On nous enseigne la discipline afin qu'on puisse respecter nos horaires chargés, étudier, réaliser nos travaux et, surtout, garder la forme pour être performants dans le sport », explique Tommy Tremblay (qu'on aperçoit sur la photo ci-dessus), capitaine de l'équipe de hockey des Patriotes et récipiendaire du prix étudiant-athlète de l'année lors du 42^e gala Mérite sportif 2014.

DES BOURSES PERSUASIVES

À l'UQTR, la diplomation des étudiants-athlètes reste prioritaire aux exploits sportifs. Pour encourager leur réussite, un athlète par formation sportive ayant maintenu une moyenne cumulative minimale de 3,3 sur 4,3 reçoit une bourse de 250 \$ chaque année lors du gala Mérite sportif. Parmi les boursiers, un athlète reçoit une bourse supplémentaire de 1000 \$. Également, depuis 20 ans, le professeur retraité Raymond Champagne remet une bourse de 1000 \$ au Patriote ayant maintenu la meilleure moyenne cumulative.

« Ce sont des incitatifs pour les étudiants-athlètes, mais surtout des preuves tangibles de l'importance que nous accordons à la réussite des études universitaires. Dans certains cas, notre programme de bourses peut également nous aider à recruter de nouveaux talents, car ce ne sont pas toutes les universités qui offrent un soutien financier comparable au nôtre », conclut Pierre Clermont. ■

Vous lisez Connexion UQTR en voyage?

Faites-le-nous savoir en envoyant une photo à diplome@uqtr.ca



Sur cette photo, on aperçoit Barbara Fortin (baccalauréat en arts plastiques, 1987; baccalauréat en enseignement de la morale et de la religion catholique au secondaire, 1992) qui, avec sa moto, a parcouru les routes surprenantes de l'île de Vancouver au cours de l'été 2013. Mme Fortin est enseignante dans une école secondaire centricoise.



À la suite d'un périple de quatre mois en Asie du Sud-Est, l'ancien joueur de l'équipe de hockey des Patriotes Jean-Pierre Tardif (baccalauréat en traduction, 1982) s'est arrêté pour faire un safari au Parc national Kruger d'Afrique du Sud, où il a pris la pose avec un éléphant.



C'est lors du 10^e Congrès international de gérontologie et de gériatrie qui avait lieu à Bruxelles, en Belgique, que David Leclerc (baccalauréat et maîtrise en loisir, culture et tourisme, 2004 et 2009) et Julie Fortier, professeure au Département de loisir, culture et tourisme de l'UQTR, ont pris cette photo devant l'Atomium.



Deux retraités de l'UQTR Michel Massicotte et Raymonde St-Arnaud, respectivement plâtrier-peintre au Service d'équipement et commis senior de études avancées au Département de philosophie et des arts, nous envoient cette photo prise l'hiver dernier à la plage Las Olas de Fort Lauderdale, en Floride.



Rinda Hartner (programme court de deuxième cycle en gestion de la performance dans le système de santé, 2014), conseillère en soins infirmiers, a profité du 35^e Congrès de l'Association internationale de Human Caring, lequel avait lieu à Kyoto en mai dernier, afin de poser fièrement avec sa copie du Connexion UQTR.



En visite dans l'Ouest canadien, Sylvie Sauriol (doctorat continuum d'études en psychologie - profil intervention, 2013), chargée de cours à l'UQTR et Louis Duchesne (baccalauréat en administration, 1986), accompagnés par leurs enfants Jérémie et Jeanne, nous envoient cette photo devant le Lac Louise, en juillet 2014.



Yvon Duguay (baccalauréat en biologie, 1985), enseignant en sciences à l'Académie des Estacades, et Line Vadeboncoeur (baccalauréat 1986), enseignante en langue seconde, nous font parvenir cette photo prise à Bouillon, un petit village au sud-est de la Belgique, en juillet 2014.



De passage à Prague en mai dernier, quelques membres de l'Association des professeurs retraités de l'UQTR et du Syndicat des professeurs et professeurs de l'UQTR en ont profité pour prendre ce cliché, devant le monument d'Edvard Benes, fondateur de la Tchécoslovaquie. Sur la photo, on reconnaît Lisette Richard, Jocelyne Pronovost, Michel Volle, Andrée-Claire Brochu, Claude G. Genest, Alain Gamelin, Denise Asselin et Sandra Thiffault.





Les Retrouvailles 45 ans de Génie : une belle réussite!

Le 3 mai dernier, les dirigeants de l'École d'ingénierie de l'UQTR soulignaient avec brio leur 45^e anniversaire. Cet événement institutionnel, qui en était à une première sous cette forme à l'UQTR, fut couronné de succès puisque plus de 260 convives ont répondu à l'appel.

■ PAR MARIE-FRANCE TURCOTTE

L'activité, qui se déroulait sur le campus trifluvien, réunissait toutes les disciplines du génie de l'UQTR : génie chimique, génie industriel, génie mécanique, génie électrique et génie informatique. Les diplômés, professeurs (anciens et actuels), membres du personnel et étudiants étaient conviés à cet événement de grande envergure.

Quatre anciens des programmes d'ingénierie étaient parmi les invités d'honneur de cette soirée. Il s'agissait de Jacques Parent, recteur de l'UQTR de 1983 à 1993 et premier directeur de l'École d'ingénierie, Jacques Bégin (génie électrique, 1972), Jacques Chauvette (génie industriel, 1987) et Luc Vermette (génie électrique, 1987). Des plaques honorifiques ont d'ailleurs

été remises à des professeurs et membres du personnel retraités de l'École d'ingénierie, soit Jacques Parent, Achille Leblanc et Jean-Luc Dion.

En après-midi, plusieurs invités ont pris part aux visites organisées dans les laboratoires, guidés par nos professeurs-chercheurs et étudiants de cycles supérieurs. L'activité fut appréciée au point tel que les plus anciens n'hésitaient pas à dire qu'avec ces équipements à la fine pointe de la technologie, ils recommenceraient volontiers leurs études!

Tout avait été mis en place afin que les diplômés puissent découvrir le dynamisme des professeurs et des étudiants. Pendant le coquetel, neuf



SUR LA PHOTO, ON RECONNAÎT LES INVITÉS D'HONNEUR JACQUES PARENT, JACQUES BÉGIN, LUC VERMETTE ET JACQUES CHAUVETTE. CEUX-CI SONT ACCOMPAGNÉS PAR JEANNINE ROUTHIER, DIRECTRICE DU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT INSTITUTIONNEL, KODJO AGBOSSOU, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE D'INGÉNIERIE, ET SYLVAIN DELISLE, VICE-RECTEUR AUX ÉTUDES ET À LA FORMATION.



MARC RENÉ DE COTRET (2^e À PARTIR DE LA DROITE), DIPLÔMÉ AU BACCALURÉAT EN GÉNIE MÉCANIQUE MANUFACTURIER (1990), EST L'HEUREUX GAGNANT DU IPAD AIR OFFERT PAR LA PERSONNELLE. IL EST EN COMPAGNIE DE LUC VERMETTE, INVITÉ D'HONNEUR, FRANÇOIS LANDRY ET BRIGITTE HÉBERT, TOUS DEUX DIRECTEURS DE COMPTE CHEZ LA PERSONNELLE.

PHOTOS : OLIVIER CROTEAU

stands présentait différents projets étudiants, tels Aéro UQTR, le Mini-Baja SAE UQTR et la populaire Formule SAE, alors que d'autres étaient animés par des titulaires de chaires de recherche et des responsables de projets interuniversitaires. Les convives ont eu la chance d'être regroupés par année de diplomation pendant le repas et d'être charmés par la musique jazz du groupe Sunshine, sous la direction du batteur Marc Beaudet, diplômé au baccalauréat en génie électrique (1986) et à la maîtrise en gestion de projet (1993).

Ces retrouvailles ont été un succès grâce à la généreuse contribution de la compagnie d'assurances La Personnelle, laquelle a procédé au tirage d'un iPad Air au cours de la soirée, et de Johnston-Vermette groupe conseil, une importante firme d'ingénierie à Trois-Rivières dirigée par Luc Vermette. ■

LES PHOTOS DE L'ÉVÉNEMENT SONT DISPONIBLES SUR LE SITE WEB DE L'ÉCOLE D'INGÉNIERIE AU WWW.UQTR.CA/ECOLEING.



SAMEDI 8 NOVEMBRE 2014

GRANDES RETROUVAILLES

BIOLOGIE MÉDICALE

45 ans à l'UQTR

Diplômés, professeurs, membres du personnel, retraités et étudiants en biologie médicale sont conviés à une soirée inoubliable à l'hôtel Delta du centre-ville de Trois-Rivières. Souper, animation, spectacles et danse vous garantiront un moment de plaisir en compagnie de vos pairs et anciens collègues!

VENEZ CÉLÉBRER AVEC NOUS EN GRAND NOMBRE!

POUR INFORMATION ET INSCRIPTION :

Kim.Adam@uqtr.ca

819 376-5011, poste 3362

facebook.com/groups/RetrouvaillesBiologieMedicale



MESSAGE AUX DIPLÔMÉS

Le Bureau des diplômés de l'UQTR établit des ententes avec des fournisseurs qui consentent à vous accorder des privilèges. Ces ententes prévoient que le Bureau des diplômés transmette une liste de ses membres (noms, adresses personnelles, numéros de téléphone) aux fournisseurs concernés.

Pour retirer votre nom de cette liste, veuillez remplir le coupon et le retourner à l'adresse suivante : Bureau des diplômés de l'UQTR
Réf. : Communications des partenaires
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7

Vous pouvez également nous écrire, en incluant votre nom et votre adresse : diplome@uqtr.ca

JE DÉSIRE RETIRER MON NOM DE LA LISTE NOMINATIVE

Nom : _____

Adresse : _____

Numéro de téléphone : _____



Une remise de diplômes sous le signe de la fierté

Les 13 et 14 juin derniers, l'UQTR présentait la collation des grades de ses étudiants dans le cadre de quatre cérémonies distinctes durant lesquelles la réussite des études universitaires fut soulignée avec fierté, honneur et émotion. Les 1115 étudiants finissants présents lors des cérémonies de remise de diplômes figurent au nombre des 2958 personnes ayant terminé leurs études avec succès à l'UQTR depuis la précédente collation des grades de juin 2013. Mentionnons que l'université trifluviennne compte maintenant près de 69 000 diplômés dans ses rangs. Également, ce fut l'occasion de lancer le très bel hymne à l'UQTR, composé dans le cadre du 45^e anniversaire de l'université trifluviennne par Marie-Claude Denis, professeure et cadre retraitée, sur la musique du maestro Gilles Bellemare.



Cette année marque la sortie de la première cohorte de diplômées à la maîtrise en orthophonie. Près d'une vingtaine de finissants ont obtenu leur diplôme dans ce programme lancé à l'automne 2011 à l'UQTR.



PHOTOS : DANIEL JALBERT

Les diplômés débarquent en ville 2014

Un franc succès!

C'était le 14 juin dernier, au bar Le Temple du centre-ville de Trois-Rivières, qu'avait lieu le 4^e party de diplomation sous le thème « Les diplômés débarquent en ville », organisé par le Bureau des diplômés de l'UQTR. Plus de 300 invités ont pris part à cette grande fête, dont 275 nouveaux diplômés fiers et enthousiastes de célébrer leur remarquable accomplissement!



PHOTOS : DANIEL JALBERT

D'HEUREUSES GAGNANTES

En plus de repartir avec un diplôme bien mérité, cinq des finissantes présentes au party de diplomation ont gagné l'un des prestigieux prix. Grâce à la participation de généreux commanditaires et d'importants partenaires, le Bureau des diplômés a remis pas moins de 15 000 \$ en prix de présence au cours de cette soirée! Félicitations à nos gagnantes!



Sur la photo, on reconnaît à l'arrière Jean Beauchesne, animateur de la soirée, les gagnantes Carol-Ann Hobbs (Honda Civic LX 2014, en location d'un an, d'une valeur de 6000 \$, offerte par Trois-Rivières Honda), Sarah Marois (crédit-voyage de 2000 \$ chez Voyages Arc-en-Ciel), Karolan Delorme (iPad d'une valeur de 1000 \$ offert par Coopsco Trois-Rivières), Amélie Teasdale (5000 \$ en argent offert par le Fonds de solidarité FTQ); à l'avant, on aperçoit Lysanne Lavertu (une garde-robe d'une valeur de 1000 \$ offerte par La Personnelle), ainsi que Marie-France Turcotte, coordonnatrice au Bureau des diplômés.

PHOTO : DANIEL JALBERT



Carol-Ann Hobbs, grande gagnante de la Honda Civic LX 2014 offerte par Trois-Rivières Honda. PHOTO : MARIE-FRANCE TURCOTTE

Pour voir les photos du party de diplomation, retrouvez-nous sur Facebook : facebook.com/DiplomesUQTR.

Développer des technologies pour la conception de capteurs innovants.

UQTR



Savoir.
Surprendre.

Les préoccupations environnementales stimulent actuellement la recherche sur le développement de technologies de détection de gaz performantes et économiques. Le professeur FRÉDÉRIC DOMINGUE explore le potentiel des microsystèmes radiofréquence en vue de développer des technologies novatrices et performantes pour le déploiement des énergies propres, l'amélioration de la qualité de l'air dans les habitations et la sécurité industrielle. S'appuyant sur des partenariats avec les milieux universitaire et industriel, il travaille avec la conviction que ses travaux ouvriront les perspectives pour la conception de nouvelles applications.

Écoutez-moi!

youtube.com/camerauqtr



UQTR
ÉCOLE
D'INGÉNIEURIE
Un choix de génie!

Frédéric Domingue

Professeur au Département de génie électrique et génie informatique

Titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les technologies radiofréquence pour la détection de gaz

uqtr.ca